Numéro 4.
Juin 2025

La Revue Du Noir

Une revue mensuelle consacrée à la littérature noire sous toutes ses formes, créée par des passionnés, pour des passionnés.

Parrainée par Jacques Saussey

ÉDITO.

Par Charlène

L'été arrive, la chaleur écrase la France. Certains parmi vous jugent que c'est le temps idéal pour lire de bons romans, allongés sur une plage de sable chaud. D'autres, comme moi, attendent avec impatience l'automne pour retrouver l'ambiance plaid et chocolat chaud. Mais ce qui est sûr, c'est que les piles à lire continuent de grimper, et que certaines atteignent des sommets !

En même temps, il y a de quoi ! Avez-vous pu remarquer la qualité éditoriale des romans de littérature noire depuis le début de l'année ? Il y en a pour tous les goûts et toutes les envies. Du thriller psychologique dans un quartier calme, du roman noir en pleine forêt, des polars en plein océan, le tout avec des centaines de variantes.

Pour en rajouter à vos envies, retenez votre souffle et plongez en apnée avec Sonja Delzongle, découvrez ce qui se passe au Familistère d'Audrey Brière, rencontrez toutes les personnalités de Vincent Villa, faites connaissance avec Loïc, soyez les premiers au courant du nouveau projet de Marc-Olivier, frissonnez à l'idée d'être attaqué par un énorme requin, passionnez-vous pour la prise de la Bastille….

Bref, encore un numéro de la revue qui aura de quoi vous faire découvrir de nouveaux horizons et surtout, grâce à tous les chroniqueurs et lecteurs qui prennent le temps de participer, vous aurez encore plein de nouvelles idées de lecture à venir.

Belles découvertes à vous, amis passionnés, bonnes lectures, et merci pour votre soutien indéfectible !

SOMMAIRE

Page 2 :
Édito

Page 3 :
Sommaire

Pages 4 à 5 :
L'auteur du mois

Pages 6 à 9 :
L'interview

Page 10 à 13 :
On en parle

Page 14 à 17 :
Les sorties du mois de Juin

Page 18 à 24 :
Les coups de cœur des lecteurs

Page 25 à 27 :
L'entrevue

Page 28 à 29 :
Coup de projecteur

Page 30 à 31 :
Les conseils lecture de Fanny

Page 32 à 34 :
Sous la lumière d'Élodie

Page 35 à 37 :
Un coup d'œil dans le rétro de Seb

Page 38 à 40 :
Les coups de cœur de Thibault

Page 41 :
Passion illustration

Page 42 :
Les coups de cœur de Séverine

Page 43 à 44 :
L'interview décalée

Page 45 :
Les conseils lecture de la Ruche

Page 46 :
Un jour, un fait divers

Page 47 à 48 :
Choix thématisé

Page 49 à 53 :
Ivresse de lecture avec Nadia

Page 54 à 58 :
L'interrogatoire

Page 59 à 61 :
Tu bouquines, Aude bouquine

Page 62 à 65 :
Histoire d'y croire

Page 66 à 67 :
Les conseils lecture de Chacha

Page 68 à 71 :
Musique et moi

Page 72 à 73 :
Passion SFFF

Page 74 à 75 :
Les sorties poche de Juin

Page 76 :
Dans le prochain numéro…

L' AUTEUR DU MOIS

Par Charlène

- Sonja Delzongle –

Auteure de romans policiers, Sonja Delzongle brille depuis quelques années dans le monde de la scène du noir français.



Partagée entre la France et la Serbie depuis son plus jeune âge, elle mène une vie de bohème, variant les métiers, mais tout en trouvant du temps pour l'écriture.

Après plusieurs années d'études, Sonja obtiendra son diplôme de l'école des Beaux-Arts. S'ensuivront quinze années de peintures réalisées, puis exposées, avant de partir pour Lyon, où elle habite toujours, afin de devenir journaliste en presse écrite.

Sa première nouvelle, *La journée d'un Sniper*, parue en 2007, lui mettra le pied à l'étrier car elle publiera ensuite de nombreux romans policiers et thriller. Hanah Baxter, son héroïne récurrente, marquera les mémoires de nombreux lecteurs.

Depuis 2022, Sonja Delzongle fait également partie du collectif des *Louves du Polar*, permettant la mise en avant des auteures francophones, tout autant qualitatives que leurs homologues masculins, mais bien moins visibles.

- Sa bibliographie –



- Série Hanah Baxter :

- Dust
- Quand la neige danse
- Récidive
- L'homme de la plaine du Nord
- (apparition dans Apnée)



- One Shot :

- À titre posthume
- Le hameau des purs
- Boréal
- Cataractes
- Le dernier chant
- Abîmes
- Thanatea
- Noir comme l'orage
- Apnée

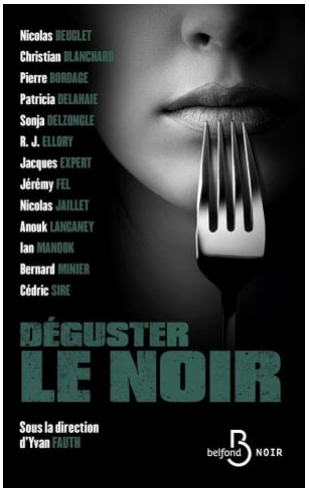


- Sous le nom de Dana Skoll :

- Syberia

- Nouvelles :

- La journée d'un Sniper (développé par la suite en court roman)
- Phobia
- À peine entré dans la librairie
- Écouter le Noir
- À nous la Terre !
- Sur l'île noire
- Déguster le noir

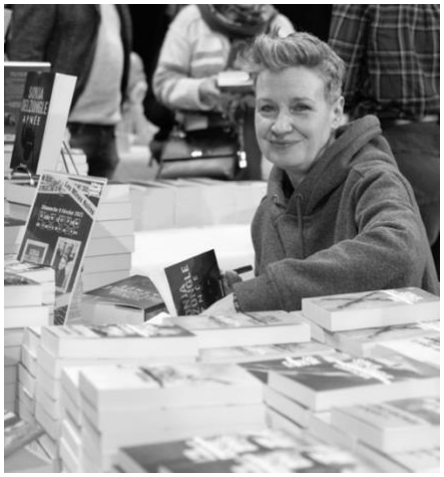


L'INTERVIEW

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com



Sonja Delzongle - « Apnée »



© *photo : David Buisine*

Charlène : Bonjour Sonja, et merci d'avoir accepté de répondre à ces quelques questions. Comment vas-tu ? Les vacances d'été approchent, est-ce l'occasion pour toi de partir découvrir de nouveaux horizons afin de t'inspirer de nouvelles idées de roman ?

Sonja : Pas forcément, en général, je mets à profit les mois d'été pour écrire. Je ne me déplace pas systématiquement en vue d'un prochain roman. L'inspiration est là, partout, en moi, autour...

Charlène : Ton dernier roman, Apnée, est sorti en février dernier. Comment vis-tu la sortie d'un nouveau roman ?

Sonja : La sortie d'un nouveau roman est autant source d'anxiété et d'interrogations que de joie et d'exaltation. C'est toujours palpitant de se plonger dans cette aventure, qui n'est jamais la même que la précédente. L'inconnu en fait partie et c'est ce qui procure émotion et frissons.

Charlène : Comment fonctionnes-tu pour écrire un roman ? As-tu un plan ? Te plonges-tu corps et âme durant quelques mois dans l'écriture ? Ou est-ce plutôt sur du long terme ?

Sonja : Cela varie en fonction de la nature du roman, de la thématique, qui va demander plus ou moins de documentation. J'ai les grandes lignes, le synopsis, mais l'imprévu a aussi la part belle et j'aime fonctionner au ressenti et à l'intuition, en symbiose avec mes personnages qui vont prendre de plus en plus d'autonomie et me conduire aussi là où ils veulent.

Oui, je me plonge cœur et âme dans cette longue phase d'écriture qui est un peu comme une hibernation ou une retraite, mais quoiqu'il en soit, c'est toujours sur

du long terme pour ce qui est de progresser, de construire une œuvre pièce par pièce, au fil de chaque roman.

Charlène : Portant bien son nom, Apnée nous embarque au cœur même de cette discipline qui demande du self control et énormément d'entraînement. Comment t'es venue cette envie de parler de ça ? Pratiques-tu toi-même cette activité ?

Sonja : L'apnée est en effet une discipline qui demande rigueur et abnégation, en plus d'un entraînement quasi militaire. D'où le terme de « discipline ». En cela elle rejoint complètement l'écriture. Il y est question du même souffle vital, du même entraînement, de la même solitude, bien que l'apnéiste soit en réalité entouré d'une équipe, tout comme un auteur.

Je crois qu'en écrivant *Apnée,* j'étais moi-même une apnéiste des mots, dont l'assemblage demande une extrême concentration, d'aller puiser au fond de soi la force et les ressources créatrices, descendre dans les profondeurs vertigineuses de l'intime et de la psyché, faire appel au physique comme au mental.

Je ne pratique pas cette discipline, non, mais je peux en éprouver les sensations dans mon corps avec assez de précision. Ce qui rend les scènes de mon roman plus vivantes et incarnées.

Charlène : La plongée dans les abysses de la Mer Rouge n'est pas le seul sujet autour de la respiration que tu as choisi d'aborder. En effet, on apprend assez rapidement que des corps sont retrouvés mutilés, ayant subi une ablation des poumons. Finalement, la respiration est le centre de tout ton roman ?

Sonja : En effet, la respiration, le souffle, figurent parmi les thèmes essentiels de mon roman, comme je l'évoquais précédemment. Un souffle créateur qui peut nous faire remonter à des images et à des sensations archaïques. Une symbolique forte que l'on retrouve dans la mythologie égyptienne autour de la mort, dans le rapport à l'au-delà. L'apnée a quelque chose de profondément mystique et fascinant pour le profane. Je pense que les apnéistes sont dans une sorte de quête de soi, dans le repoussement permanent des limites à l'extrême. Il est également question des addictions dans mon roman. L'apnée peut en être une, ne serait-ce que par la production qu'elle induit de certaines hormones. Parce qu'il ne faut pas oublier les effets sur l'organisme et le métabolisme d'une telle pression avec la profondeur, mais aussi l'arrêt respiratoire. On va chercher le souffle ailleurs.

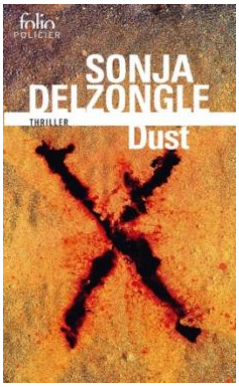
Charlène : La parallèle avec le besoin de sortir la tête de l'eau pour Albane Beaulac, de reprendre son souffle après un cauchemar, de sortir de son

sentiment de culpabilité, de respirer de nouveau, de revivre, est intéressant. Comment as-tu construit ce nouveau personnage féminin ?

Sonja : Albane, dont le nom d'emprunt, Beaulac, n'est pas un hasard, est en quelque sorte une apnéiste de la vie. Elle a souffert d'une addiction qui a causé un drame avec lequel elle a dû composer et continuer de vivre. Elle est en apnée souvent, mais en surface. J'ai trouvé ce parallèle intéressant entre ceux qui se cherchent dans les profondeurs marines et celle qui se cherche à la surface de la terre, même si elle a, la plupart du temps, la tête sous l'eau. Ce personnage m'est venu tout naturellement, comme un trait d'union aussi avec un autre personnage que de nombreux lecteurs connaissent et réclament souvent...C'est par Albane qu'on le reverra.

Charlène : Le retour d'Hanah Baxter était intéressant, tout comme le fait de lui donner un rôle distant certes, mais néanmoins présent. Est-ce un personnage que tu n'as pas envie d'abandonner et que tu veux continuer de faire vivre régulièrement au fil de tes romans ?

Sonja : En fait, cette année 2025 est le dixième anniversaire de la « naissance » d'Hanah Baxter, profileuse, en tant que personnage récurrent dans une tétralogie qui signe le début de ma carrière d'auteure. J'ai voulu lui rendre hommage en lui donnant ce rôle, plus en retrait, mais d'une présence très forte malgré tout, de par son importance dans la vie d'Albane. Je ne sais pas si elle reviendra dans d'autres romans, dans tous les cas je voulais offrir ce cadeau à ses fans et, peut-être, donner aux nouveaux lecteurs l'envie d'aller la découvrir dans les quatre volets qui lui sont consacrés, *Dust*, *Quand la neige danse*, *Récidive* et *L'Homme de la plaine du Nord*, devenus déjà des classiques chez Folio.



Charlène : Tes romans sont souvent très éthiques, comme pour Le dernier chant, ou avec des éléments météorologiques extrêmes, comme pour Boréal ou même Noir comme l'orage. On ressent ta passion pour la nature. Es-tu engagée personnellement pour des causes animales ou la protection de la planète ?

Sonja : Il n'y a aucun militantisme, ni aucune idéologie dans mes romans. Je lance sans doute des alertes et certaines thématiques donnent matière à réfléchir en plus de l'évasion et du divertissement (notions auxquelles je tiens tout autant !). Je soutiens Sea-Shepherd et Paul Watson, son fondateur, mais c'est à titre personnel. Mon seul engagement est dans l'écriture et la littérature, et la nature est l'une de mes passions qui les nourrissent. Si des lecteurs peuvent s'en inspirer dans leur quotidien et en tirer des réflexions ou des informations qui les guideront, c'est toujours une satisfaction !

Charlène : Enfin, quelles seront tes actualités pour 2025 ?

Sonja : J'ai fini mon roman à paraître début février 2026, très différent d'Apnée, plus « puissant » selon mon éditrice, plus psychologique et intimiste, et dans lequel se pose moins la question de « qui » a commis etc, que du « comment » et du « pourquoi ». C'est ce vers quoi je me dirige de plus en plus dans mes intrigues. Dans les thrillers, qui sont avant tout des fables sombres et réalistes, la place du mystère autour du tueur est trop prépondérante, au détriment de ce qui l'a amené à passer à l'acte et de « comment ». La thématique est familiale dans une nature où il s'agit de vivre en autonomie, mais le cauchemar est aux portes de la maison et, après quelques chapitres qui plantent le décor et les caractères, les quatre personnages vont sombrer dans une spirale infernale jusqu'à la mort. Mais, bien sûr, je ne dis pas du ou desquels.

J'ai commencé les premières pages du prochain roman, à paraître en 2027. Et d'autres aventures littéraires palpitantes se profilent…

Charlène : Encore merci à toi pour le temps passé sur cette interview. Je te laisse le mot de la fin.

Sonja : Il n'y a jamais de fin, juste une pause pour reprendre son souffle et commencer un nouveau chapitre. La fin est en réalité le début d'autre chose. À l'infini.

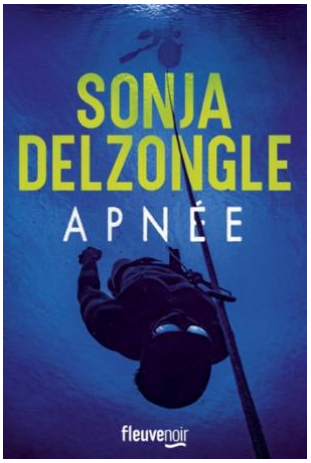
Merci à toi, Charlène, d'avoir mené cette interview et de m'avoir permis de m'exprimer sur le processus de création et sur ma vie d'auteure.

* * *

Synopsis :

Une plongée dans les abysses du mal

Sur les bords de la mer Rouge, en Égypte, Lukas Berger s'élance pour battre le record du monde d'apnée, un moment auquel ce jeune prodige s'est préparé toute sa vie. Devant lui s'ouvre le Blue Hole, un gouffre mythique réputé pour sa beauté autant que pour sa dangerosité. Lukas n'en remontera pas. Il disparaît purement et simplement, comme si le gouffre l'avait absorbé. A-t-il dérivé ? A-t-il eu un malaise qui l'a entraîné vers le fond ? Mais alors pourquoi sa montre est-elle accrochée au câble qui le reliait à la surface ? Quand, peu après, le corps mutilé d'un autre plongeur est découvert dans les profondeurs, cette fois la femme de Lukas en est persuadée : il ne s'agit pas d'un accident. Et chercher la vérité va faire émerger de bien sombres histoires...



ON EN PARLE…

Par les lecteurs

Boréal, vu par Nicolas



"Une intrigue à vous glacer le sang"

Bienvenue dans un huis clos dont la tension monte crescendo, où le froid glacial du Groenland sert de décor à un récit captivant où le danger est omniprésent, et où la nature elle-même devient un personnage à part entière.

Boréal réunit huit scientifiques de tous horizons en mission au Groenland pour étudier les effets du réchauffement climatique sur la banquise. Leur mission prend un tournant dramatique lorsqu'ils découvrent un troupeau de bœufs musqués pris au piège sous la glace ; la terreur se lit dans leurs yeux. C'est aussi Luv Svendsen, une scientifique spécialisée dans les hécatombes animales, qui vit sous protection constante face à la menace des grands groupes voulant sa mort. Et enfin l'Inlandsis, cette vaste zone glaciale qui domine le paysage et les esprits. Sonja Delzongle nous invite à découvrir cette terre inhospitalière et majestueuse, où la survie est une lutte quotidienne et où chaque décision peut être une question de vie ou de mort.

L'écriture de Sonja Delzongle est fluide et maîtrisée, avec un rythme parfait ponctué de rebondissements pour nous maintenir sous pression constante. Le changement de points de vue au fil des chapitres est très agréable, offrant une sensation qu'il n'y a pas de héros dans l'enfer blanc, uniquement des survivants. Des personnages complexes, avec des personnalités distinctes, poussés à l'extrême dans cette situation d'isolement, où les conditions hostiles font ressurgir les fantômes enfouis en chacun.

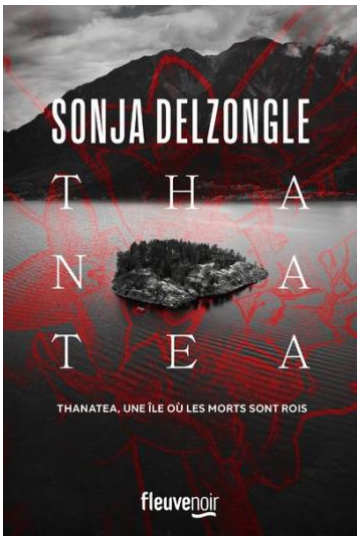
Le roman se base sur des événements réels qui ont eu lieu dans la région, ajoutant une crédibilité à l'histoire. J'ai pris plaisir à découvrir des anecdotes, des faits historiques, et des éléments scientifiques, amenant parallèlement à ma lecture, des recherches pour approfondir les événements cités.

Boréal est mon premier roman de Sonja Delzongle, et c'est un coup de cœur qui me donne envie d'en découvrir d'autres ! Elle maîtrise parfaitement l'art du suspense tout en offrant une plongée dans les profondeurs de l'âme humaine. À lire absolument pour frissonner.

Instagram de Nicolas : @critiquedepoche

* * *

Thanatea, vu par Yvan



La mort est un commerce comme un autre. C'est du moins ce que développe Sonja Delzongle dans son thriller qui nous guide vers une île mystérieuse nommée *Thanatea.* Qui est aussi le nom que porte une énigmatique entreprise.

Sœurs de cœur

Esther lâche son boulot de flic avant que celui-ci ne la ronge complètement. La voilà embarquée sur cette île, embauchée dans une affaire qui se présente comme davantage que du marketing, une œuvre d'utilité. Elle va vite devoir faire la part des choses entre le vrai et le faux, au risque de perdre totalement pied.

C'est aussi l'histoire de trois sœurs de cœur que les aléas de la vie ont fait se rapprocher au sein des forces de police, chacune gardant pourtant des secrets bien enfouis. *Thanatea* est aussi leur histoire.

Les secrets, Sonja Delzongle aime ça, joue avec, les tord, les fait exploser à la figure des lecteurs. Elle a pris le temps de poser ses pions, pour créer une ambiance étrange autour de cette île et des événements qui y surviennent peu à peu, avant l'emballement de révélations finales qui laisse groggy.

Atmosphère étrange

Le roman est donc bien un polar, mais pas que. Une enquête, mais pas seulement. Des flics en actions, mais aussi (surtout) des âmes en souffrance.

La première partie du roman est, à mon sens, parfaite pour épingler le lecteur, rythme soutenu mais où l'autrice prend aussi le temps de créer cette atmosphère qui questionne page après page.

L'occasion d'y développer aussi des sujets de société forts, d'actualité, en lien aussi avec la condition de femme, et de femme flic, dans un monde qui les malmène encore. Certains passages y sont particulièrement touchants.

Il y avait plusieurs façons de développer cette idée d'entreprise de la mort. Sonja Delzongle n'a pas fait le choix de tout centrer sur elle, mais plutôt de tourner cette idée autour de ses trois personnages principaux. Sans doute pas la voie la plus facile.

Thanatea, tu verras et tu mourras

Avec sa plume parfois directe ou plus poétique selon le moment, l'écrivaine tient bien la barre. Et le climat embrumé de l'intrigue fait le reste, pour ne plus avoir envie de lâcher le livre. Jusqu'à la dernière partie, avec des rebondissements en cascade pour couper le souffle du lecteur (un peu trop à mon goût, je suis clairement davantage client du jeu d'ambiance de la première partie).

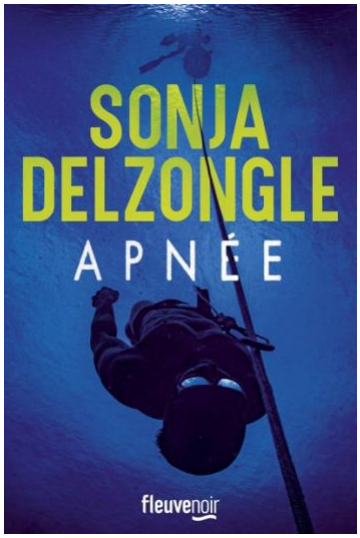
Que ce soit par sa thématique générale, concernant le passé des trois flics, ou encore les raisons qui mettent en danger la vie de ceux qui approchent de trop près des secrets bien cachés, c'est un thriller qui réserve son pesant de surprises.

Thanatea, tu verras et tu mourras, pourrait être le terrible slogan de cette sombre affaire. Sonja Delzongle a trouvé là un passionnant terrain de jeu (de la mort) qu'elle a labouré, déchiqueté parfois. Mais sans perdre de vue l'essentiel, ses personnages et les émotions fortes qui les imprègnent (et le lecteur avec).

Blog d'Yvan : gruznamur.com

* * *

Apnée, vu par Charlène



Lire *Apnée* de Sonja Delzongle, c'est accepter de plonger sans limite dans un abîme à vous couper le souffle. Sonja a ce don de vous faire voyager en même temps que ses personnages, embarquant ses lecteurs dans un voyage sans retour, bien souvent au cœur d'une nature hostile et de ce que l'homme a de plus sombre en lui.

Apnée, c'est la disparition mystérieuse de Lukas, un jeune plongeur mondialement connu lors d'une tentative de record du monde de plongée en apnée au Blue Hole, légendaire gouffre de la mer Rouge. Aucun corps n'est retrouvé. Il s'est juste volatilisé, laissant sa montre au bout d'un filin. Mais peu de temps après, les corps mutilés des plongeurs qui

l'accompagnaient font surface, et tout le monde craint le pire. Jusqu'à la disparition effective de Claire, la compagne de Lukas, dans des circonstances toutes aussi folles…

Préparez-vous à vous retrouver au milieu de cette compétition qui ne fait absolument aucun cadeau. Comme dans de nombreux sports, tous les coups sont bons, et là où tout le monde paraissait se soutenir, on en vient à douter de chacun. Qui pouvait en vouloir autant au couple ? Que s'est-il vraiment passé ce jour-là, sous la surface de l'eau ? Sonja Delzongle est vraiment douée pour manipuler son lectorat, nous baladant de suspects en suspects, alternant de nouveaux questionnements et de nouvelles énigmes. Ses romans sont toujours impressionnants de densité, mais tout en conservant un suspense à couper le souffle.

Embarquée dès les premières pages dans ce périple égyptien, je me suis prise d'empathie et d'attachement pour Albane Beaulac, détective privée, qui se retrouve bien malgré elle au centre de tout cet enchaînement d'évènements, tous plus imprévisibles les uns que les autres. Amie proche d'Hanah Baxter la profileuse (personnage récurrent de l'auteure), elle a vécu un drame personnel terrible quelques années auparavant. Sonja Delzongle maîtrise parfaitement ce personnage d'Albane, et le rend très attachant de par sa densité, son passé, ses réactions, son humanité mais aussi ses faiblesses. Loin de l'héroïne parfaite, elle incarne surtout celle qui fait de son mieux, avec un foutu caractère et une certaine assurance. Sonja fait la belle place aux femmes, grâce à Albane, Hanah, Claire, mais aussi Valérie Jablonski, leur donnant force, courage, intelligence, et pouvoir. J'adore !

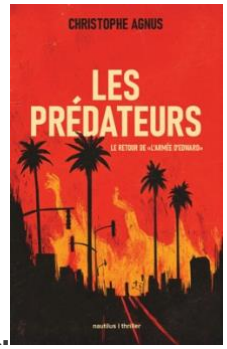
Apnée est un excellent roman, dépaysant, et au dénouement vraiment machiavélique. Sonja Delzongle est une auteure prolifique et confirmée de la scène du noir français. À découvrir et à lire, sans concession !

Blog de Charlène : unbonlivrealire.wordpress.com

* * *

LES SORTIES DU MOIS

Par Charlène

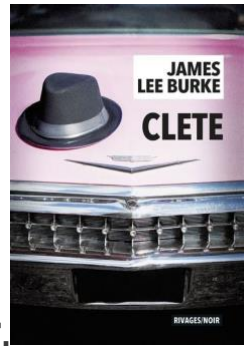
A. 

B. 

C. 

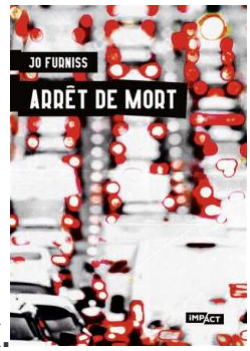
D. 

E. 

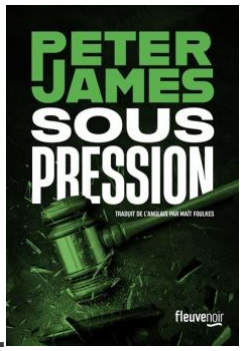
F. 

G. 

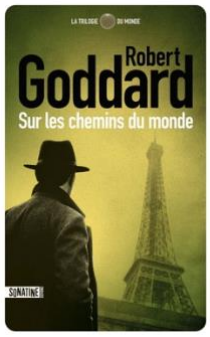
H. 

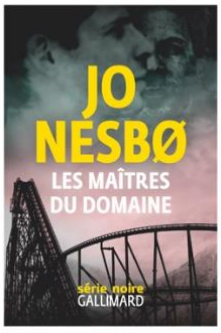
I. 

J. 

K. 

L. 

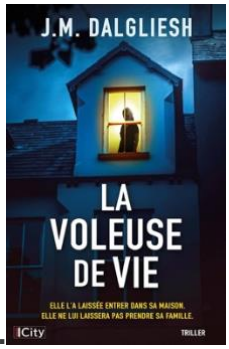
M. 

N. 

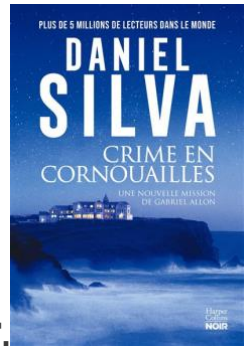
O. 

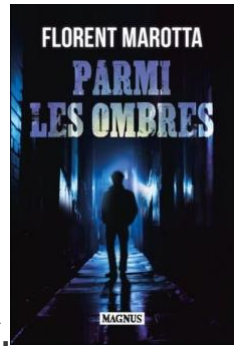
P. 

Q. 

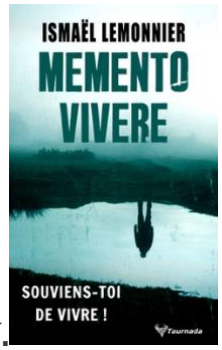
R. 

S. 

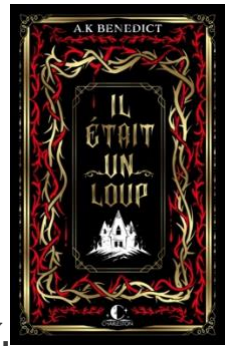
T. 

U. 

V. 

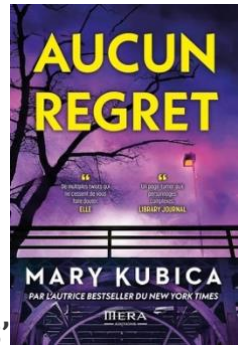
W. 

X. 

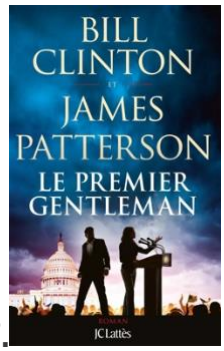
Y. 

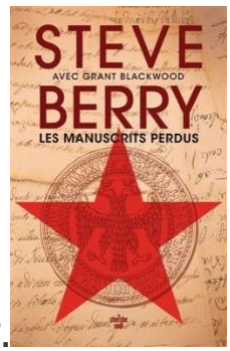
Z. 

A' 

B' 

C' 

D'. 

E'. 

F'. 

A. « Les prédateurs » de Christophe Agnus - Parution le 03/06 - Nautilus

B. « Une histoire d'ours » de Eowyn Ivey - Parution le 04/06 - Gallmeister

C. « Le goût des secrets » de Jennifer F. Boylan & Jodi Picoult - Parution le 04/06 - Actes Sud

D. « Méfions-nous de l'eau qui dort » d'Elina Backman - Parution le 04/06 - Harper Collins Noir

E. « Mirage » de Camilla Läckberg & Henrik Fexeus - Parution le 04/06 - Actes Sud

F. « Clete » de James Lee Burke - Parution le 04/06 - Rivages

G. « Se méfier de l'eau qui dort » de Julia Richard - Parution le 04/06 - HSN

H. « Écrire Mazan » d'Élise Costa - Parution le 04/06 - Marchialy

I. « Arrêt de mort » de Jo Furniss - Parution le 04/06 - Impact

J. « Ceux qui me hantent » de Camille Leboulanger - Parution le 04/06 - Rageot

K. « Sous pression » de Peter James - Parution le 05/06 - Fleuve éditions

L. « Ne reste que la nuit » de Rose Mallai - Parution le 05/06 - Gros Caillou

M. « Sur les chemins du monde » de Robert Goddart - Parution le 05/06 - Sonatine

N. « Les maîtres du domaine » de Jo Nesbø - Parution le 05/06 - Gallimard

O. « Dans le terrier du lapin blanc » de Sébastien Le Jean - Parution le 05/06 - Liana Levi

P. « Hot Springs Drive » deLindsay Hunter - Parution le 05/06 - Sonatine

Q . « Cadavres en famille » de Jeneva Rose - Parution le 05/06 - Jeneva Rose - XO éditions

R. « La voleuse de vie » de J.M. Dalgliesh - Parution le 11/06 - City éditions

S. « Sous les eaux d'Avalon » de Michaël Connelly - Parution le 11/06 - Calmann Lévy Noir

T. « Crime en Cornouailles » de Daniel Silva - Parution le 11/06 - Harper Collins Noir

U. « Parmi les ombres » de Florent Marotta - Parution le 12/06 - Magnus

V. « Maîtresse » de Valerio Marra - Parution le 12/06 - La bête noire

W. « Memento Vivere » d'Ismaël Lemonnier - Parution le 12/06 - Taurnada

X. « Je sais que tu mens » d'Erika Navilles - Parution le 12/06 - Real éditions

Y. « Il était un loup » de A.K. Benedict - Parution le 13/06 - Charleston

Z. « Les pavés de l'enfer » de Gilbert Gallerne - Parution le 13/06 - Éditions du 123

A'. « Celles qui sortaient de l'ombre » de Christophe Vasse -Parution le 16/06 - Oiseau Noir

B'. « Aucun regret » de Mary Kubica - Parution le 16/06 - Méra

C'. « Son employée » de Samantha Hayes - Parution le 18/06 - Black Lab

D'. « Le premier Gentleman » de Bill Clinton & James Patterson - Parution le 18/06 -

E'. « Les manuscrits perdus » de Steve Berry - Parution le 19/06 - Cherche Midi

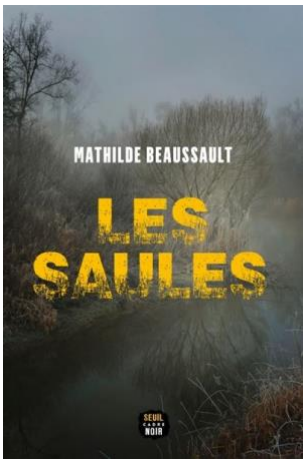
F'. « Le Lagon » de Catherine Cooper - Parution le 26/06 - L'archipel

* * *

LES COUPS DE CŒUR DES LECTEURS

« Les saules » de Mathilde Beaussault

Éditions Seuil - Parution le 10 Janvier 2025 - 272 pages



"Un huis clos breton où les racines des tensions sont profondes"

Bienvenue dans un petit hameau breton des années 80, toile de fond du premier roman noir social de Mathilde Beaussault. L'histoire débute avec la découverte du corps de Marie, 17 ans, près de la rivière. Surnommée "Marie couche-toi là", elle est la fille du pharmacien local écologiste qui divise. Sa mort brutale ébranle le village, divisé entre la Haute Motte, où vit sa famille et les familles qui ont réussi, et la Basse Motte, peuplée de paysans. Les tensions et rivalités anciennes refont surface.

Il y a aussi Marguerite, fille de paysans qui n'ont pas le temps pour la tendresse envers elle, une enfant quasi mutique, qui a vu quelque chose de la mort de Marie et qui traverse le monde à sa manière sous harcèlement et insultes.

J'ai pris énormément de plaisir à lire ce roman. Pour sa partie polar et noire, L'enquête est "classique" avec une mention particulière pour la mise en forme des interrogatoires qui nous offre à chaque fois un focus sur un personnage. En effet, les nombreux témoignages des habitants qu'on découvre au fil de l'histoire sont rapportés sans les questions des enquêteurs, et je ne sais pas pourquoi, mais j'ai eu en tête la mise en scène des interrogatoires immersifs de la saison 1 de *True Detective,* autant dire que pour moi, c'est un grand compliment. Cette technique ajoute une dimension captivante qui marche bien. Mais *Les Saules* n'est pas un polar classique, il est un prétexte à un roman noir social, dans une ambiance de huis clos, où Mathilde Beaussault parle de différences sociales, de harcèlement et de plein d'autres sujets, tout en gardant l'enquête en trame de fond.

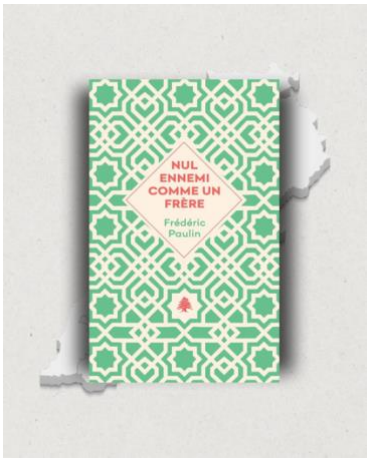
Les Saules est un excellent premier roman, maîtrisé dans une ambiance et un style d'écriture qui fonctionnent parfaitement.

Par Nicolas (Instagram : @critiquedepoche)

* * *

« Nul ennemi comme un frère » de Frédéric Paulin

Éditions Agullo - Parution le 22 Août 2024 - 456 pages



Frédéric Paulin nous plonge ici dans l'inextricable guerre civile libanaise (de 1975 à 1990).
J'ai appris beaucoup de choses sur la politique, les rapports de force et la géopolitique d'intérêt international et notamment français. Mais également sur les communautés qui peuplent le Liban, qui fut un temps ont cohabité en paix et qui se déchirent depuis une éternité maintenant.
Mais attention, ce livre n'est pas là pour nous expliquer qui était là le premier ou qui a commencé le conflit. Il montre surtout une escalade de la violence, sans aucune issue, dans laquelle il n'y aura jamais de vainqueur.
« *Il semble que le fond de l'horreur ne puisse être atteint* ».
Personne n'a raison. Personne ne gagne. Il faut juste que tout cela s'arrête. Je me suis sentie spectatrice impuissante d'un combat sans fin.
Je vous préviens, il n'y a pas de chapitre, le récit est aussi dense que ces conflits sont complexes. Et c'est techniquement ce qui le rend aussi fort.
En tant que lectrice, j'avais entre les mains quelque chose qui tient autant du dossier ultra-documenté que du roman.
Et alors, très vite, je me suis posée une question : où s'arrête la réalité et où commence la fiction ? Ce flou fait évidemment écho à l'actualité. À cette violence qui recommence, à l'héritage des horreurs passées qu'on répète, encore, ici et ailleurs aujourd'hui. Aux mémoires qu'on n'écoute pas et aux plaies jamais refermées.
Ce livre est mon troisième coup de cœur de 2025 !
Je prévois assurément de lire le tome 2, *Rares ceux qui échappèrent à la guerre* et de me ruer sur le tome 3 : *Que s'obscurcissent le soleil et la lumière*, lorsqu'il sortira le 11 Septembre prochain.

Par Camille Savoie (Instagram : @leschroniquesdumauvaisgout)

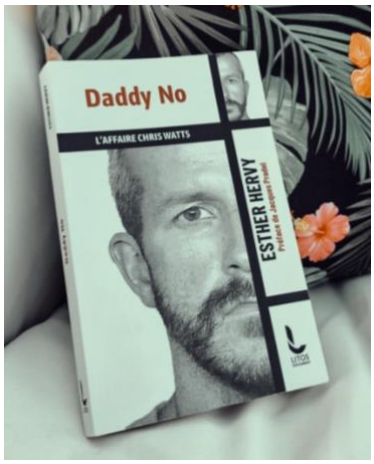
* * *

« Daddy No - L'affaire Chris Watts" d'Estger Hervy

Éditions Litos- Parution le 14 Mai 2025 - 352 pages

Un true crime américain qui va vous chambouler par la noirceur des meurtres, le détachement de l'auteur envers les victimes, et les causes de cette folie.

Direction Frederick, une petite ville dans le Colorado aux États-Unis.



Le lundi 13 août 2018, Shanann Watts et ses deux filles, Bella et Celeste, âgées de 4 et 3 ans, disparaissent.

L'enquête va très vite porter les soupçons sur le mari et le père des disparues.

Commence alors pour l'Amérique entière un véritable feuilleton, qui aura une fin à la fois dramatique, et incompréhensible.

Comment ce mari aimant, considérant ses filles comme la prunelle de ses yeux a-t-il pu planifier l'impensable pour refaire sa vie sans elles ?

Pour découvrir cette histoire, deux options :

Un documentaire sur Netflix ou bien ce livre qui est pour moi beaucoup plus fourni et mieux documenté. Un travail remarquable et un style qui m'a énormément plu et qui fait de ce livre un gros coup de cœur dans le genre true crime.

Daddy No est glaçant (surtout quand vous allez comprendre pourquoi ce titre), et se lit d'une traite.

Foncez ! Bonne lecture !

Par Gérald (Instagram : gerald.en.poche)

* * *

« Là où nous avons existé » de Lina Nordquist

Éditions Buchet Chastel - Parution le 6 Mars 2025 - 496 pages



Un roman poignant sur l'amour fraternel et le poids des silences.

Dès les premières pages, une atmosphère presque brumeuse s'installe, comme si le lecteur avançait dans un labyrinthe de souvenirs fragmentés. L'autrice maîtrise l'art de la révélation progressive : elle dissémine des indices telles les pièces d'un puzzle qui s'imbriquent lentement pour éclairer un pan du drame familial, jusqu'à révéler une vérité aussi tragique qu'inattendue.

Le récit est d'une grande intensité. L'histoire nous est contée par Eder sur trois temporalités qui s'entrecroisent et est portée par une écriture à la fois poétique, immersive et bouleversante.

L'autrice nous fait osciller entre espoir et douleur, entre amour et haine. On y parle de perte, de fardeaux que l'on porte et surtout d'amour fraternel.
Les personnages, profondément humains, sont marqués par leurs choix, leurs regrets et leurs silences.

Par Alice (Instagram : @dessine_moi_mes_reves)

* * *

« Serre-moi fort » de Claire Favan

Éditions Pocket - Parution en Février 2017 - 408 pages



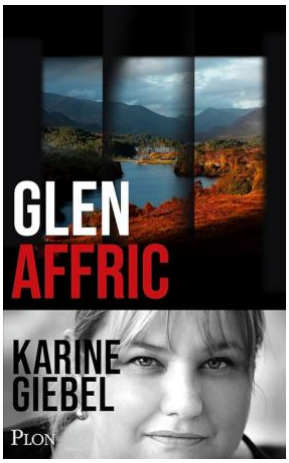
Lana a disparu, laissant sa famille complètement au fond du trou. Ses parents se laissèrent aller et c'est Nick, son jeune frère, qui va devoir tous gérer seul. L'école, la maison, les courses. D'un autre côté, nous suivons Adam, flic et papa de deux enfants. Il va commencer sur la découverte de plusieurs corps momifiés. Mais rien ne va se passer comme prévu…
« *Souvent, il préfère se plonger dans un livre plutôt que d'affronter le monde extérieur*. »
En effet, je comprends pourquoi ce livre est le préféré de beaucoup. Il est incroyable ! Même si bon, pour moi, le tueur intime reste sur la première place du podium. Non parlons sérieusement, ce livre est un coup de cœur et un gros !
Je suis passée par tellement d'émotions, en commençant par l'attache, puis la peine, la surprise, le choc, le dégoût, la peur, l'espoir…
Il faut dire qu'en matière d'émotion, Claire Favan est vraiment très forte. Chaque chapitre appelait à lire le suivant et c'était juste une dinguerie ! Je vivais le moment, je vivais l'histoire… J'aurais adorée pouvoir le lire d'une traite !
Non franchement, les fans de thriller psychologique, foncez acheter ce livre sans même vous poser de questions.
La troisième partie est hyper dure, crue, mais réaliste et assez flippante. C'est aussi ce que j'aime avec cette auteure.
Les trois parties sont hyper différentes mais toutes incroyables à leur manière et très bien maîtrisées.
Un pur chef d'œuvre, je trouve, encore de la part de Claire Favan (qui aime quand même nous faire souffrir, on ne doit pas se mentir !)
Serre moi fort n'est pas à mettre dans toutes les mains mais je suis sure qu'il sera très bien dans les vôtres !

Par Alice (Instagram : @Alice//BookstAlice)

* * *

« Glen Affric » de Karine Giebel

Éditions Plon – Parution le 4 novembre 2021– 768 pages



Ce douzième roman de Karine Giebel a remporté le prix HarperCollins Poche Noir 2024. Les lecteurs ne s'y sont pas trompés : ce thriller psychologique, qui traite de la différence et de l'injustice, est époustouflant sur tous les plans :

Par la narration : on suit les vicissitudes de Jorge et Léonard, deux demi-frères qui ne savent quasiment rien l'un de l'autre si ce n'est que l'un croit l'autre parti à Glen Affric (une vallée écossaise située près de Loch Ness). En réalité, le supposé voyageur est enfermé en prison depuis seize ans pour un crime qu'il n'a pas commis. Quand il va revenir chez sa mère, Mona, il fera la connaissance de son petit frère adoptif trouvé dans un sale état au détour d'un fossé le jour de la Saint-Léonard. Une grande amitié va naître entre eux.

Par la construction : cette romancière a l'art et la manière de distiller une tension permanente tout au long de ce pavé de 768 pages, un tour de force en termes de technique littéraire.

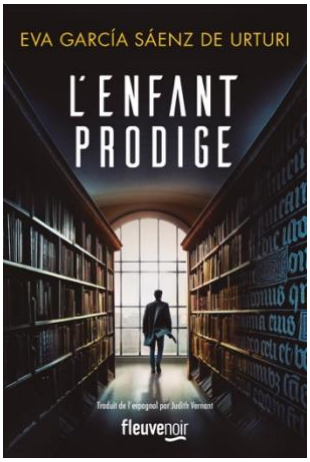
Par le style : Karine Giebel manie la langue de telle sorte qu'elle nous plonge au plus proche des personnages, de leur univers et de leurs émotions. Jusqu'à une fin très sombre, comme toujours chez cette auteure.

Par Géraldine Grunberg

* * *

« L'enfant prodige » de Eva Garcia Saenz De Urturi

Éditions Fleuve - Parution le 15 Mai 2025 - 400 pages



Il s'agit du quatrième tome de la série Kraken. Pour les lecteurs qui ont suivi la trilogie de La Ville Blanche, et quel plaisir de renouer avec les personnages si attachants ! Pas d'inquiétude si vous n'avez pas lu les précédents, celui-ci se lit indépendamment sans aucun problème, il vous manquera des détails sur l'histoire personnelle du protagoniste principal.

Mai 2022, Unai López de Ayala -alias Kraken- a quitté la police, il tente d'oublier le passé et aspire à une vie tranquille. Il se consacre désormais à la formation de profileurs criminels à l'Académie. Tout bascule quand il reçoit un appel, un certain Caliban lui annonce qu'il a kidnappé sa mère et lui demande de retrouver un livre très ancien *Le livre d'heures noir* de Constance de Navarre. Il a

sept jours, pas un de plus, sinon sa mère mourra, elle explosera. Il y a un sérieux problème ou c'est une erreur car la mère d'Unai est décédée en 1982 et enterrée au cimetière de Villaverde. Caliban l'affirme, sa mère est bien vivante et elle possède le fameux livre.

Les livres d'heures étaient des ouvrages fabriqués sur commande pour des personnages importants comme des reines, des nobles et des femmes cultivées. Ils coûtaient une fortune car ils étaient uniques et richement décorés. On les offrait en cadeau le jour de l'An. Des livres si précieux que beaucoup tueraient pour les obtenir.

La vie de Kraken et toute son histoire s'effondre en une seconde. Si sa mère est vivante, qui est cette femme enterrée depuis quarante ans ? Quels secrets de famille se cachent derrière tout ça ? Il contacte son amie, l'inspectrice Estíbaliz Ruiz, pour lui raconter ce mystérieux coup de téléphone. Faut-il y voir une étrange coïncidence, un libraire vient d'être assassiné dans sa propre librairie à Vitoria. Quand une inspectrice de Madrid leur apprend que le propriétaire d'une célèbre maison d'édition vient d'être retrouvé mort, avec du sang à côté de son corps, -et pas n'importe quel sang- leur enquête se transforme en course contre la montre.

Unai plonge dans le monde des bibliophiles pour assembler les nombreuses pièces de ce puzzle et tenter de faire la lumière sur son passé, mais le mystère s'épaissit de jour en jour et les questions surgissent de tous les côtés. Parviendra-t-il à faire éclater la vérité ?

Mystère, crimes et secrets de famille

L'intrigue se déroule entre Vitoria et Madrid, c'est un véritable voyage qui nous emmène à travers des librairies anciennes, des bibliothèques à la découverte du monde des collectionneurs. Leur amour des livres anciens et l'avidité extrême de les posséder les poussent au pire, parfois jusqu'au crime.

Parallèlement à l'enquête de Kraken, nous plongeons dans les années 70 pour suivre Itaca Exposito. Cette jeune orpheline vivant dans un couvent est une petite prodige capable de copier les plus grandes œuvres. Son histoire racontée par petits bouts est prenante et fort intrigante.

Le jeu temporel est particulièrement captivant et nous tient en haleine, les deux chronologies s'alternent et s'entremêlent au fil des chapitres jusqu'à se rejoindre. L'histoire d'Unai et celle d'Itaca sont-elles liées ?

La tension monte crescendo et dans le dernier tiers le rythme s'accélère, multipliant les rebondissements jusqu'au final explosif.

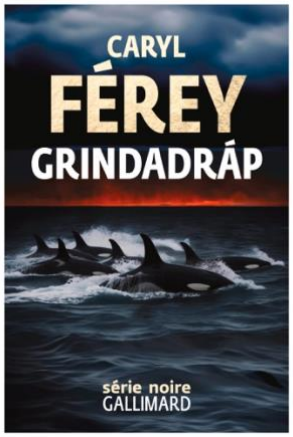
Cet hommage au monde des livres est une belle réussite, Eva Garcia Saenz de Urturi a décidément beaucoup de talent.

Par Nadia, du blog : livressedunoir.be

* * *

« Grindadráp » de Caryl Férey

Éditions Série Noire Gallimard - Parution le 3 Avril 2025 - 384 pages



D'aucuns qui me font l'honneur et le bonheur de lire mes chroniques, et qui objectent à juste titre de verser trop souvent dans l'éloge, ne seront donc pas surpris que je poursuive dans la même veine. Et pourtant, comment y échapper pour cet opus dont certaines pages resteront longtemps gravées dans ma mémoire ? C'est aux îles Féroés, au large du Danemark, que le synopsis se déroule, dans un décor à la fois grandiose et terriblement angoissant. Angoisse amplifiée par la présence d'un ouragan apocalyptique, et une sensation obsidionale de huis clos. Et puis, il y a ces orques, à coup sûr l'animal le plus intelligent et le plus mystérieux de tous, que l'Homme, dans ses suprêmes imbécilité et cupidité, s'obstine à chasser. Il y a des pages sublimes, splendides, poétiques, d'une fabuleuse puissance, dans cet opus souvent poignant.

Extraits : :

"Le capitalisme aujourd'hui n'a plus besoin de la démocratie. Chine, Russie, bientôt Usa et Europe, la radicalisation militaro policière des États et l'hyperconcentration des richesses va de pair avec la dévastation environnementale et sociale, un système d'exploitation au service d'une poignée de prédateurs prompts à se réfugier derrière l'autoritarisme pour se protéger de la colère des peuples, des peuples qui auront cependant plébiscité la débâcle, abrutis par les peurs médiatiques inventées pour avaler la supercherie."

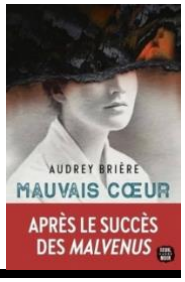
"Donner la vie à un enfant pour qu'il voie les démocraties s'écrouler devant la xénophobie identitaire et la guerre, les températures augmenter plus vite que prévu, les aléas climatiques semer le chaos, des millions de migrant se faire tuer ou jeter dans des camps de réfugiés, comme le jour où le Bangladesh submergé verra sa population se presser contre le mur hérissé de mitrailleuses que l'Inde a dressé à la frontière pour les repousser. Génération NO Future, sans le punk."

L'enquête policière n'est en l'occurrence qu'un prétexte pour dénoncer moult catastrophes écologiques et l'enfer qui nous pend au nez à cause de notre voracité aveugle. C'est certes une expression à n'employer qu'avec une extrême prudence, mais là, n'ayons pas peur du mot : nous frôlons ce qu'il est convenu d'appeler un chef d'œuvre, sachant que ce n'est que mon avis.

Par Jean-Michel, dit Polarmaniaque

L' ENTREVUE

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com



- « Mauvais cœur » d'Audrey Brière -

Charlène : Bonjour Audrey et merci d'avoir accepté de répondre à cette interview. Ton dernier roman,* Mauvais cœur*, est paru le 7 Février dernier aux éditions Seuil. Comment vis-tu la sortie d'un nouveau roman ? Comment a-t-il été accueilli ?


© photo : David Buisine

Audrey : La sortie d'un livre, c'est un moment très fort. Je l'attends avec une impatience infinie, je compte les jours, le temps passe de plus en plus lentement à mesure qu'on s'approche de la date… et plus on s'approche, plus je stresse et je redoute le jour J ! *Mauvais Cœur* a été super bien accueilli, j'ai eu beaucoup de très jolis retours de la part des premiers lecteurs, puis des suivants.

Charlène : Peux-tu nous en dire plus ? Nous parler un peu de l'histoire de* Mauvais cœur *?

Audrey : Dans ce roman, on retrouve Esther et Matthias au Familistère de Guise, dans le nord de la France. Bâti dans les années 1860 par Godin pour offrir un habitat décent aux ouvriers de ses usines, le Familistère est, sur le papier, un endroit idéal. Écoles, théâtre, magasins d'alimentation en circuits courts, buanderie, piscine… Chaque détail est pensé pour faire de ce palais une véritable utopie. Et pourtant, nos deux comparses vont être confrontés à une série de meurtres assez déroutants, a priori sans rapport les uns avec les autres.

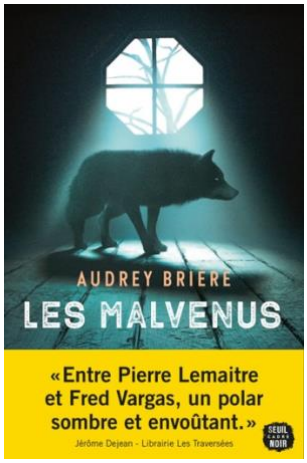
Charlène : Nous retrouvons Matthias Lavau, enquêteur très spécial, qu'on avait déjà pu rencontrer dans* Les Malvenus*, ainsi qu'Esther Louve, sa partenaire. Comptes-tu nous en faire des personnages récurrents qu'on pourra retrouver dans une série de romans ?

Audrey : Je pense qu'il y aura trois romans en tout. *Mauvais Cœur* nous rapproche de l'histoire d'Esther ; je voudrais que dans le 3e tome, on revienne sur celle de Matthias.

Charlène : Matthias et Esther ont des capacités originales. Mémoire hors norme et assistante de médecin légiste, tout autant associables l'un que l'autre, ils sortent du lot des biens pensants de l'époque. Que cherchais-tu à créer en les imaginant aussi originaux ?

Audrey : Je voulais qu'on se souvienne d'eux. Des personnages un peu écorchés, qui sortent des sentiers battus, que l'on puisse recoudre, réparer… des personnages qui marquent, d'une façon ou d'une autre. C'est ce que je préfère écrire, et c'est ce que j'aime lire. Leurs travers me sont venus assez naturellement !

Charlène : L'époque justement, parlons-en. Tu situes tes enquêtes aux alentours des années 1920. Quel était le but de ce choix ? Étais-ce par volonté de pouvoir utiliser la guerre comme thématique de fond, comme dans Les Malvenus ? Ou aimes-tu jouer avec les prémices de la police scientifique ?



Audrey : J'avais vraiment envie de me servir des premières méthodes de police scientifique. J'avais établi que Matthias avait été formé par Bertillon, dont j'avais étudié le travail pendant mes études. La Première Guerre m'a également servi à instaurer cette atmosphère un peu huis-clos dans les *Malvenus*, ce qui a aussi servi le récit, mais mon objectif était les débuts de la PS. Puis pour *Mauvais Cœur*, j'ai situé l'histoire 5 ans plus tard : cela me permettait d'ajouter de la matière à la relation Matthias / Esther (il s'est passé des choses pendant ces 5 ans) et c'était aussi très cohérent par rapport à la véritable histoire du Familistère.

Charlène : J'ai remarqué que tu donnais beaucoup d'importance à l'ambiance de tes romans, quitte à y enfermer tes personnages et tes lecteurs. Dans Les Malvenus, la neige bloque les déplacements, et crée une ambiance feutrée très présente. Dans Mauvais cœur, tu fais beaucoup évoluer tes personnages sous la pluie. Peux-tu nous expliquer tes choix ?

Audrey : J'aime énormément les atmosphères « chargées ». Pour moi, c'est une dimension essentielle du roman, tout comme les personnages et les lieux. Rien n'est dû au hasard. Quel temps fait-il ? Quelle lumière ? Pourquoi ? Quel effet cela a-t-il sur l'enquête et les personnages ? Dans les *Malvenus*, je voulais créer ce sentiment d'enfermement en plein air, cet isolement sans barbelés. La neige et le manque de lumière du jour ont permis cela. Et puis la neige absorbe les sons,

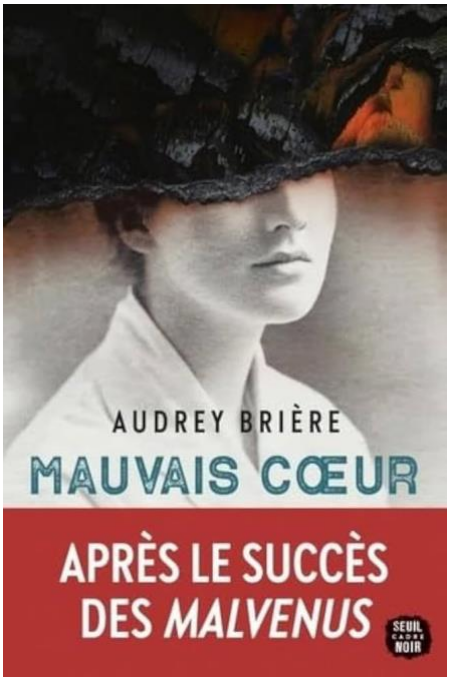
l'isolement est également acoustique, si j'ose dire. Dans *Mauvais Cœur*, la pluie était comme une sentence divine, un ressentiment ou une colère, qui allait parfaitement avec ce que je voulais exprimer.

Charlène : Tout comme tu donnes aussi de l'importance aux lieux. Le Familistère et le couvent des Ursulines sont deux endroits chargés d'Histoire, avec un grand H. Ces lieux existent-ils ? Ou sont-ils simplement sortis de ton imagination ?

Audrey : Les deux existent ! D'ailleurs, le village des *Malvenus* existe bel et bien, j'ai simplement changé son nom. Et j'ai déplacé le couvent dans le village parce que cela m'arrangeait ;) l'orphelinat, en revanche, est une invention. Quant au Familistère, il est bel et bien réel, et tout à fait extraordinaire. Ces lieux ne sont pas sortis de mon imagination, mais ils l'ont tellement stimulée !

Charlène : Tes personnages de Matthias et Esther ont eu une enfance et un passé complexe, lourd, chargé. Ce qu'il fait qu'ils sont ce qu'ils sont aujourd'hui. Cherchais-tu à aborder certains sujets précis, quitte à y revenir plus tard, ou était-ce juste pour leur donner de la densité ?

Audrey : Je crois que ce qui est sous-jacent, c'est la notion de filiation. D'où vient-on ? A quel point est-ce important pour les adultes que nous devenons ? Un individu qui ignore tout de son passé, ou des circonstances de sa venue au monde, sera-t-il hanté par cela toute sa vie ? Les histoires d'Esther et Matthias me permettent d'explorer tout cela. Il n'y a pas de réponse universelle, bien entendu, mais un terreau infini pour écrire de la fiction.



Charlène : Quelles seront tes actualités pour 2025 ?

Audrey : J'ai pas mal de rencontres et de salons prévus, j'essaye de tout répertorier sur mon compte Instagram ☺ Au plaisir d'y croiser lectrices et lecteurs ! (ndlr : Instagram Audrey Brière : @audreybriereautrice)

Charlène : Encore merci à toi pour le temps passé sur cette interview. Je te laisse le mot de la fin.

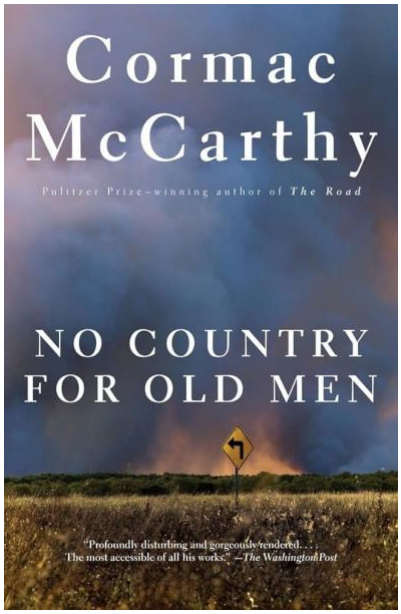
Audrey : Merci à toi ! Le mot de la fin… La lecture est une chose merveilleuse qui inspire, qui éveille, qui évade, qui rassemble. Alors continuons de lire, toujours !

COUP DE PROJECTEUR

Par Nicolas, du compte Instagram : @critiquedepoche

- No Country for Old Men–

Le roman, de Cormac McCarthy



Sorti en 2005, *No Country for Old Men* de Cormac McCarthy se déroule dans les années 80, à la frontière entre le Texas et le Mexique. On suit Llewelyn Moss, un chasseur qui tombe sur une scène de deal de drogue ayant mal tourné : des corps, de l'héroïne et une mallette contenant 2,4 millions de dollars. Moss s'empare de l'argent et déclenche une chasse à l'homme implacable menée par Chigurh, un tueur psychopathe d'une froideur terrifiante, et par le shérif Ed Tom Bell, un homme usé par la violence croissante de son époque.
Un roman violent, au style d'écriture si particulier : minimaliste, peu de dialogues et des phrases sèches, courtes et brutes.

L'adaptation



Deux ans plus tard, les frères Coen nous offrent une adaptation qui récoltera de nombreuses récompenses et 4 oscars dont la statuette du meilleur film. D'une fidélité remarquable au roman de McCarthy, elle reproduit son atmosphère oppressante et sa tension implacable. Les deux frères retranscrivent parfaitement l'essence du livre avec une mise en scène épurée, des dialogues rares mais percutants et une absence quasi totale de musique, renforçant le sentiment d'inéluctabilité. Quelques ajustements narratifs nécessaires sont faits : certaines scènes introspectives du roman,

notamment les réflexions de Bell, sont condensées ou suggérées visuellement pour s'adapter au format cinématographique. Les personnages restent très proches de leurs homologues littéraires, bien que le film donne une présence encore plus captivante à Chigurh, grâce à la performance glaçante de Javier Bardem. La noirceur et la complexité morale du texte sont conservées, en en faisant un thriller âpre, qui ne cède rien au public.



Avis personnel

Le roman et le film sont de très bons crus tous les deux. Le style brut de McCarthy, (que j'ai trouvé quand même plus accessible que "La route") avec ses descriptions arides et ses dialogues secs, donne une profondeur au texte que le film traduit en images saisissantes. Si le livre peut sembler un peu austère, le film des frères Coen est une expérience viscérale qui hante longtemps. Les deux œuvres se répondent parfaitement, et revoir le film est toujours un plaisir total tant la réalisation est parfaite. Ce film offre une plongée en apnée dans un univers sans concession.



LES CONSEILS LECTURE DE FANNY

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com

Le Blog de Fanny H

- « Un sombre manteau » de Jaime Martin –

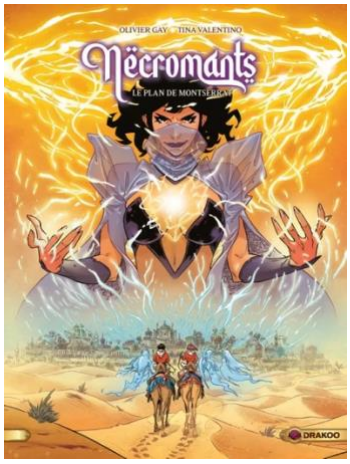


Une histoire située à la fin du XIXème siècle au cœur d'un petit village catalan, où l'arrivée d'une étrangère prise en charge par une guérisseuse crée trouble, jalousie et méfiance.

Un sombre manteau, un conte imagé où l'espoir demeure bien obscur à travers l'appel de la terre et de la liberté.

Éditions Dupuis– Parution en Juin 2024– 104 pages

- « Nëcromants » de Olivier Gay & Tina Valentino –



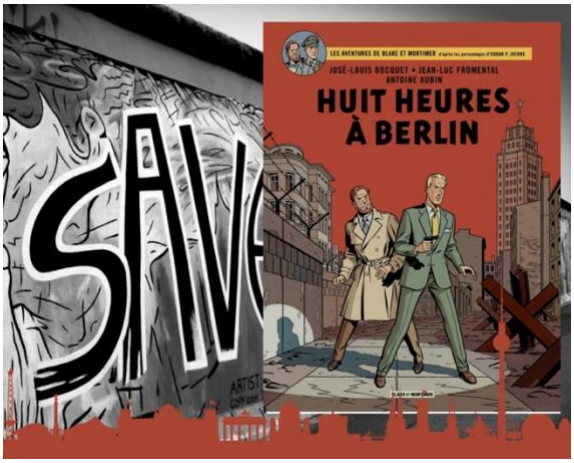
Nëcromants Tome 2 : le plan de Montserrat.

Le plan de Montserrat, la suite et fin d'une histoire toujours en mouvement où règne la puissance des archimages et de la nécromancie.

Le plan de Montserrat, une bataille puissante qui comblera les lecteurs avides de magie et de sciences occultes.

Éditions Drakoo – Parution en mars 2024 – 48 pages

- « Huit heures à Berlin » de J-L. Bocquet, J-L. Fromental & A. Aubin –



Les aventure de Blake & Mortimer d'après les personnages d'Edgar P. Jacobs de José-Louis Bocquet, Jean-Luc Fromental, Antoine Aubin. *Huit heures à Berlin*, un Blake et Mortimer qui tient ses promesses dès son titre et nous invite à suivre nos deux héros au cœur de l'espionnage de chaque côté du mur de la capitale allemande. Une version bien pensée et bien réalisée dans la digne lignée d'Edgar P. Jacobs.

Éditions Blake et Mortimer – Parution en 2022 – 64 pages

- « Adieu Birkenau » de JD. Morvan, V. Matet, Efa, Cesc & Roger –



Le jour où il faut fuir à tout prix devant l'envahisseur, se cacher, mentir, changer de nom... Commence alors l'une des abominations la plus terrible de toute l'histoire de l'Homme : l'extermination du peuple juif.

La haine de l'autre a toujours voix dans ce monde et au sein même de notre pays ; elle prolifère de jour en jour telle la gangrène et c'est tout simplement une Honte pour l'Humanité.

Éditions Albin Michel– Parution en Septembre 2023 - 112 pages

- « Les amis de Spirou - Tome 1 » de Morvan, Evrard, Ben BK & Ribeiro -



Certains jeunes sont fiers de se tenir aux côtés de l'envahisseur, d'autres veulent résister et se battre comme de vrais ADS (Amis De Spirou), fidèles jusqu'au bout à leur code d'honneur.

Une magnifique réussite, un très bel hommage rendu à ces deux enfants décédés bien trop tôt alors qu'ils défendaient tout simplement leur pays et leurs idéaux comme tant d'autres… « ADS un jour, ADS toujours ».

Éditions Dupuis – Parution en Janvier 2023 – 72 pages

SOUS LA LUMIÈRE D'ÉLODIE

Interrogatoire de Marc-Olivier Rinchart

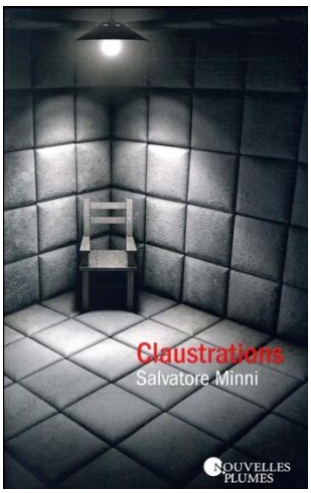
Par Élodie Lemaire, de la Page Facebook : Pour le meilleur et pour les livres

- Marco, le belge, couteau-suisse de la littérature –



Sourire aux lèvres, accompagné de sa team ou derrière sa caisse, Marc-Olivier Rinchart parcourt les salons du livre de France et de Belgique. Véritable homme-orchestre du milieu du livre, il alterne entre les casquettes d'agent littéraire, d'organisateur de rencontres et de salons, de libraire, d'éditeur et d'auteur, tout cela en plus de son métier de consultant en astrologie chinoise. Je le contacte un soir en visio car Marco, il sait aussi accorder du temps, même s'il est débordé. Alors comment un spécialiste de métaphysique auteur d'oracles et d'agendas Feng shui, se retrouve-t-il à la tête d'autant d'activités de littérature noire ? Commençons l'interrogatoire...

Marc-Olivier est un passionné : de métaphysique chinoise depuis son adolescence, de littérature et de challenges. C'est aussi un homme pour qui les relations comptent énormément et qui sait être présent pour ceux de sa "famille" littéraire. C'est fin 2017- début 2018 que sa carrière va connaître un tournant et tout commence avec une rencontre... Alors qu'il est employé comme libraire, un jour où il remplace un collègue malade, un jeune auteur, Salvatore Minni va pousser la porte de la librairie, accompagné de Jean-Pierre Verna. C'est un jour férié et l'auteur en profite pour venir présenter son tout premier livre *Claustrations* aux libraires, dans le but de se faire une place sur les tables entre les nombreux romans publiés. Un coup du destin, quand on sait que ces trois-là vont devenir inséparables. Une dédicace s'organise deux mois plus tard et les amitiés se lient. Marc-Olivier devient l'agent littéraire de Salvatore. Premier challenge.



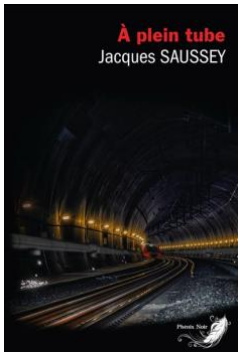
Et puis de fil en aiguille, l'agent monte son réseau et se lance dans un nouveau défi : l'édition de littérature noire. Les éditions IFS publiant des ouvrages de métaphysique chinoise, ouvrent une collection de Noir. Tel le Ying et le Yang, les collections se nommeront Phénix Blanc et Phénix Noir, une belle référence au renouveau et à la résilience. La collection Noir accueille de nouveaux auteurs comme Clarence Pitz, Jack Jakoli, Ophélie Cohen, etc... Deuxième challenge... Et en plus, Marc-Olivier aime faire grandir ces auteurs. Selon lui, le but n'est pas de les "retenir, ce serait égoïste", mais plutôt de leur ouvrir la voie vers des maisons d'éditions avec une plus grande visibilité. De même, il déléguera la direction de la collection Phénix Noir à Salvatore Minni. Certains choix de publications s'orientent vers des republications de livres au chemin de vie difficile, pour diverses raisons et qui trouvent alors une seconde chance avec Phénix Noir. Comme l'oiseau mythique, ils renaissent de leurs cendres

En parallèle, notre hyperactif, accompagné de ces deux comparses, crée une association afin de proposer un nouveau salon du livre, *l'Iris Noir* qui aura comme premier parrain Jacques Saussey et première marraine Claire Favan. Un salon du livre en plein Bruxelles réunissant les belles plumes du polar et du thriller chaque année fin octobre. Troisième challenge... Et nos trois mousquetaires belges frappent fort ! Un succès dès la première édition ! Il faut dire qu'ils se complètent parfaitement dans l'organisation : Marc-Olivier c'est le rêveur, celui qui a toujours un projet délirant en tête. Il a développé une véritable vision d'éditeur et de libraire. Jean-Pierre, c'est la force tranquille, l'homme de l'ombre, celui qui maîtrise, en amenant aussi la vision lecteur. Et Salvatore c'est le lien avec les auteurs, celui qui va leur apporter les petites attentions qui vont faire de l'accueil à *l'Iris Noir* quelque chose de spécial, un lieu où ils auront envie de revenir. Quelques temps plus tard, naitra un second salon, *Iris Noir c'est dans la poche*, cette fois-ci fin avril. Ainsi nos hyperactifs livresques montent un salon tous les six mois. Quelle énergie !

Mais que serait un salon sans libraire ? Pas de problème pour Marc-Olivier, il assurera aussi ce rôle dès le premier *Iris Noir.* Il a été élevé par des parents tenant une libraire de médecines parallèles, lui, il va créer une librairie en ligne, *La Librairie Noire.* Quatrième challenge... Un peu plus difficile à relever car la période Covid arrive et la librairie n'ayant pas de lieu physique de vente, elle ne bénéficie pas des mêmes avantages que ses confrères en Belgique. Mais il faudra plus que ça pour le mettre à terre. Un Phénix, on vous dit ...

Alors, quels sont les prochains défis de Marc-Olivier ? Vous imaginez bien que j'ai cherché à le faire parler. L'homme aux multiples projets m'en dévoile évidemment plusieurs. Tout d'abord, lui se replonge un peu plus dans la collection Phénix Blanc et la métaphysique. Il boucle son agenda Feng shui 2026, poursuit la rédaction des oracles et travaille des formations en ligne. Ensuite il apprend à choisir ces projets et répond un peu moins aux

sollicitations pour se recentrer sur ce qui lui tient à cœur, comme participer comme juré pour un prix littéraire.



Côté Phénix Noir, une nouvelle réédition est déjà sortie il y a quelques semaines. Il s'agit du roman de Jacques Saussey, *A plein tube,* ancien *Carats de l'opéra*, mais réédition retravaillée par l'auteur. Une autre sortie tant attendue, le prochain livre de Damien Eleonori, *Nous sommes Un,* le 7 Octobre 2025, qui nous emmènera avec le capitaine Adam Farrow dans une intrigue mêlant crime, réseaux sociaux et monde virtuel.

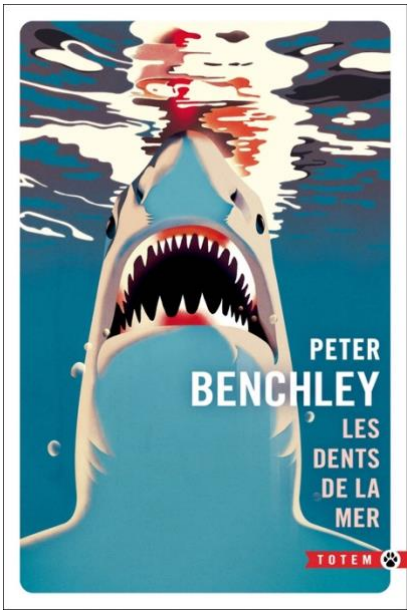
Mais Marc-Olivier et ses acolytes ne se contentent pas juste de quelques sorties, vous vous en doutez bien. Un projet de plus grande ampleur va voir le jour, et Jean-Pierre Verna y est fortement impliqué. La librairie ne pouvait pas rester virtuelle... Marc-Olivier me confie leur prochain défi fou. Le lieu est trouvé, les travaux commencent. Bruxelles accueillera bientôt une nouvelle librairie. Une librairie généraliste mais...pas que... Un véritable lieu de rencontres avec évidemment des dédicaces et la mise en avant de coups de cœur, mais aussi un espace formation et un lien avec les médecines douces. Le tout agrémenté d'un espace terrasse café. En somme, un lieu où il fera bon vivre, un lieu qui leur ressemble : l'envie de réunir les gens, de leur donner des moments de bien-être et de détente. Il me tarde donc d'en savoir un peu plus. Malheureusement il est encore un peu trop tôt. Je ne doute pas que cette librairie deviendra une des *places to be* bruxelloises de la littérature, et que nous y dénicherons de véritables pépites entre deux éclats de rires.



UN COUP D'ŒIL DANS LE RÉTRO DE SEB

Par Sébastien Lemaire, de la page Facebook : Pour le meilleur et pour les livres

- « Jaws, les dents de la mer » de Peter Benchley -



Jusqu'à l'été 1975, océan et plage étaient synonymes de plaisir et détente. Mais, à partir du 20 juin de cette même année, tout a changé. Un jeune metteur en scène sortait sa troisième réalisation après le film *Sugarland Express* et le téléfilm *Duel*, éprouvant et tendu. Ce jeune homme n'est autre que Steven Spielberg et son *JAWS* va transformer les vacances à la plage en jeu de massacre et, par la même occasion, va inventer le blockbuster estival.

50 ans après sa sortie, *Les dents de la Mer* est toujours un monument d'angoisse et de mise en scène. Le film a marqué des générations de cinéphiles et continue de le faire malgré les années. Mais, au-delà de l'œuvre de Spielberg en elle-même et des multiples produits dérivés qui en ont découlés, un élément capital reste en retrait, notamment en Europe. Cet élément n'est autre que la base même de cette histoire à succès, le roman de Peter Benchley, paru un an avant le film.

Né en 1940, Peter Benchley est le petit-fils d'un humoriste célèbre et le fils d'un auteur de roman jeunesse reconnu. La route semblait donc toute tracée pour faire de lui un écrivain accompli. Avant cela, l'homme sera journaliste, multipliant les articles pour le *Washington Post* ou *Newsweek* avant d'être engagé par *La Maison Blanche* afin de rédiger les discours du président Lyndon B. Johnson. Remercié à l'arrivée au pouvoir de Richard Nixon, Peter Benchley devient journaliste *free-lance*. C'est peu après, au début des années 70, qu'il est contacté par un agent de la maison d'édition *Doubleday* qui voit en lui un potentiel auteur de best-sellers.

Fasciné par l'océan et les squales depuis l'enfance, Benchley trouve l'inspiration pour son premier roman en 1964 après avoir lu un article concernant un pêcheur

ayant harponné un requin de presque deux tonnes à proximité des côtes de Long Island. Pas n'importe quel requin mais un grand requin blanc, Le Requin qui va incarner le cauchemar des baigneurs de longues années durant. Et si une telle créature élisait domicile dans une station balnéaire en pleine période estivale ? Cette idée, Benchley va la mettre de côté tout en continuant de la nourrir d'articles de presse et de reportage télé à propos des requins.

Il commence donc à travailler sur son roman au début des années 70 en échange de mille dollars contre les cent premières pages du livre. Si l'agent trouve le début fantastique, l'écrivain va devoir reprendre 95% de son travail, le ton trop humoristique du récit n'étant pas du goût de l'agent littéraire. Peter Benchley s'est pris au jeu et son intrigue comme ses personnages se développent rapidement. Chaque question qu'il se pose en entraîne une autre et ainsi de suite Il doit se refreiner afin de ne pas voir son livre partir dans tous les sens.

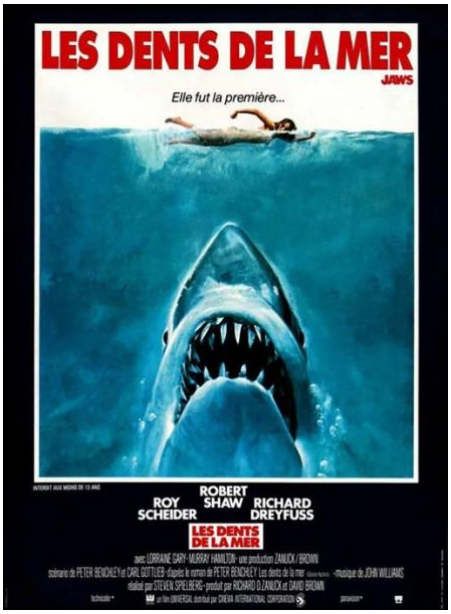


Steven Spielberg / © photo : Universal

Là où le film de Spielberg reste avant tout un film d'aventures enrobé d'hémoglobine avec son lot de répliques mémorables, le roman de Benchley expose d'autres thèmes comme les liens de la mairie avec la mafia, mairie contre laquelle un *Chef Brody* lourdaud et plutôt fade se bat pour la fermeture des plages ou les liens entre un *Hooper* très différent de celui campé par Richard Dreyfuss et *Helen Brody*. Spielberg recentre l'histoire sur trois personnages hauts en couleur quand Benchley donne une vraie « personnalité » à son protagoniste principal : le requin.

La passion de l'auteur pour cette créature l'amène à ne pas en faire qu'une simple machine à tuer, la rendant plus intéressante par son approche que la plupart de ses protagonistes humains.

Malgré ses doutes, le premier roman de Peter Benchley remporte un grand succès dès sa sortie en 1974. Même si quelques critiques lui reprochent son style un peu plat, le public tombe sous le charme de ce thriller maritime. Le succès sera de nouveau au rendez-vous et de façon exponentielle l'année suivante avec la sortie en format poche liée à la diffusion du film sur un nombre record d'écrans de cinéma, l'éditeur ayant eu la bonne idée de travailler avec le distributeur du film.



L'influence de l'œuvre de Spielberg et, par ricochet du livre de Benchley, sur la production audiovisuelle et littéraire depuis 50 ans ne cesse de se démentir. L'auteur, grâce à ce premier coup de maître, va pouvoir se consacrer à sa passion, la protection des océans tout en continuant d'écrire. L'animal se retrouvera souvent au cœur de ses intrigues comme dans *La Bête*, paru en 1991, qui reprend une partie de l'histoire des *Dents de la Mer* tout en mettant en avant la culpabilité de l'Homme sur les dérives écologiques.

Alors, cet été, avant de mettre ne serait-ce qu'un orteil dans l'eau, tendez bien l'oreille, peut-être entendrez-vous les deux plus célèbres notes de l'histoire des bandes originales de film. Et, si c'est le cas, je vous conseille de garder les pieds sur la terre ferme. Mais, si vous tenez vraiment à prendre la mer, sachez qu'il vous faudra un plus gros bateau.



© AFP - UNIVERSAL - ZANUCK-BROWN / COLLECTION CHRISTOPHEL VIA AFP

LES COUPS DE CŒUR DE THIBAULT

Par Thibault C.

"L'affaire de la rue Transnonain" de Jérôme Chantreau

Éditions La tribu - Parution le 5 février 2025 - 468 pages



Que je suis heureux d'avoir fait cette lecture grâce à mes libraires et en vue de la rencontre avec l'auteur Jérôme Chantreau le 1er avril prochain ! Je ne serais jamais allé vers cette lecture sans elles, alors déjà pour cela merci. *L'Affaire de la rue Transnonain*, nous plonge dans la France de l'année 1834 qui est une nouvelle fois secoué par des émeutes, les 4e depuis les trois Glorieuses de juillet 1830 qui ont renversé Charles X et porté sur le trône Louis-Philippe Ier. Dès les premières pages, le lecteur est emmené au cœur de la fin de ces émeutes sur Paris avec le massacre de l'ensemble des habitants du 12 de cette rue, où seule Annette, prostituée, s'échappe. La préfecture de police envoie alors l'agent Joseph Lutz sur sa trace.

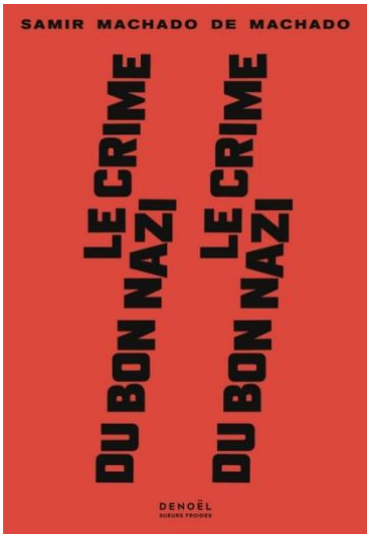
Jérôme Chantreau nous décrit avec une force et le soucis du détail ce Paris de début du règne de Louis-Philippe qui a disparu, ce Paris qui pue, qui suinte, qui rassemble toutes les populations venues de la campagne et qui cherchent à survivre de toutes les façons possibles, pas toujours très en adéquation avec la loi.
Dans ce roman, l'auteur nous fait découvrir aussi les débuts des mouvements féministes en France, le début du questionnement sur l'émancipation des femmes, la place des prostituées dans la société du milieu du XIXe siècle. Dévoiler le texte masqué.
Ce roman traverse la France de cette moitié de siècle bouleversée par l'arrivée des changements industrielles, la transformation ensuite de Paris, l'arrivée du gaz, du chemin de fer. On y apprend aussi beaucoup sur le traitement des prisonniers à l'époque, bagnes et prisons.

Le personnage d'Adolphe Thiers que l'on découvre déjà à la manœuvre en 1834, lui qui sera la cheville ouvrière de la répression de la Commune de Paris 40 ans plus tard. L'affaire de la rue Transnonain raconte ce que le pouvoir, lorsqu'il est acculé et vacillant, est capable d'accomplir de pire.

* * *

"Le crime du bon nazi" de Samir Machado de Machado

Éditions Denoël - Parution le 2 avril 2025 - 137 pages



Coup de cœur pour ce huis clos brésilien !

Le crime du bon nazi est donc un huis-clos brésilien de l'écrivain Samir Machado de Machado qui est construit comme un livre d'Agatha Christie, sauf que Hercule Poirot s'appelle Bruno Brückner et que le crime a lieu dans un Zeppelin qui est en transit entre Berlin et Rio de Janeiro, que nous sommes en 1933 quelques mois après l'arrivée aux pouvoirs des nazis en Allemagne.

Ce livre est bien plus qu'une enquête policière et bien la dénonciation de beaucoup de choses mais que je ne peux pas dire plus pour ne pas divulgâcher à part lisez-le !

* * *

"Jules Verne & le Gentilhomme cambrioleur" de Céline Ghys

Edition Fayard - 288 pages - Parution le 30 avril 2025



Deuxième aventure de Jules Verne sous la plume de Céline Ghys avec *Jules Verne & le Gentilhomme cambrioleur* et le premier mot qui me vient en fermant ce livre c'est truculent !

Céline Ghys nous fait voyager dans la fin de ce XIXe siècle dans cette région de Picardie qu'elle aime tant et qui est l'objet de tous ces livres et on adore.

Elle retranscrit avec une finesse folle l'époque, la langue, les costumes, les mœurs (pas toujours très plaisant, comme l'antisémitisme très présent à cette époque). Une vraie réussite !

Dans cet épisode, Jules Verne est confronté à un Gentilhomme cambrioleur et qui va très vite déraper et être accusé d'un crime sordide. Accompagnés par Lucien Carambel (jeune journaliste rouennais) et par Maurice Perrin (inspecteur de police sur Amiens) ils vont mener une enquête. Un régal !

Je n'avais pas lu la première aventure mais je le ferai maintenant qu'il est sorti en poche.

Céline Ghys donne envie de lire ou relire Jules Verne et Maurice Leblanc !

* * *

"Ne reste que la nuit" de Rose Mallai

Edition du Gros Caillou - 269 pages - Parution le 5 juin 2025



Coup de cœur pour ce second roman de Rose Mallai.

Après le marquant *Et ensuite le silence*, l'attente était haute et les promesses sont à la hauteur, voire dépassées.

Que dire de *Ne reste que la nuit* sans trop en dévoiler, sans trop divulguer l'intrigue. C'est un huit clos dans un commissariat de police de Rouen, c'est la confrontation entre deux personnages au début du livre : Serge, commandant de police et Lila, 23 ans, victime. Au travers de cet interrogatoire, nous allons découvrir son parcours et par parallèle l'histoire de Serge. Un huit clos qui m'a fait penser aux excellents films *Garde à vue* avec Michel Serrault et Lino Ventura et *Police* de Maïwenn.

Une écriture à l'os, qui vous tord les tripes, qui vous tend, vous vivez avec les personnages, vous êtes dans ce commissariat avec eux.

Au travers de ces deux romans, Rose Mallai semble tracer le début d'une œuvre marquée par la question du grain de sable qui fait dérailler la vie quotidienne. Que se passe-t-il quand, que se passe-t-il si ?

Foncez !

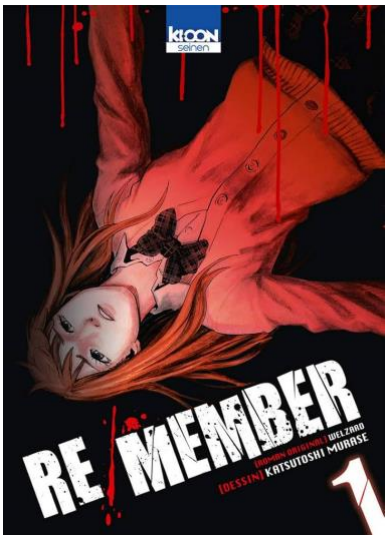
* * *

PASSION ILLUSTRATION

Parlons mangas, bandes dessinées, romans illustrés, ...

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- « Re/member » de Katsutoshi Murase –



Publiée en France depuis 2016 par Ki-oon, la série *Re/member* comporte 17 tomes.

Adaptée d'un roman, elle nous raconte l'histoire d'une malédiction qui frappe un lycée au Japon. La Rouge-Sang arpente le lycée pendant la nuit, et elle tue tous ceux qu'elle croise, chantant inlassablement une comptine.

Six élèves sont frappés par le maléfice, et doivent retrouver les huit parties du corps d'une amie qu'ils ont en commun, Haruka, et les replacer dans un cercueil. S'ils échouent, ils seront téléportés au lycée chaque nuit, dans une boucle temporelle, jusqu'à leur réussite. Ce qui pourrait prendre des années…

Surprise par la noirceur de l'histoire, par l'horreur qui transfigure à travers les dessins, notamment ceux de la Rouge-Sang, je me suis laissée embarquer par l'histoire, les personnages, l'ambiance sombre et glauque à souhait. Le contraste entre cette enfant qui se promène avec sa peluche en chantant des comptines, et son visage démoniaque qui apparaît au moment de décapiter les élèves maudits a de quoi faire froid dans le dos.



Thématique très sympathique, axée sur l'amitié, l'amour, l'impression de ne pas être à notre place, que ce soit au lycée ou des fois dans notre propre famille. Tant de problématiques qui parleront au plus grand nombre. Mais surtout un suspense et une tension qui tiennent en haleine du début à la fin.

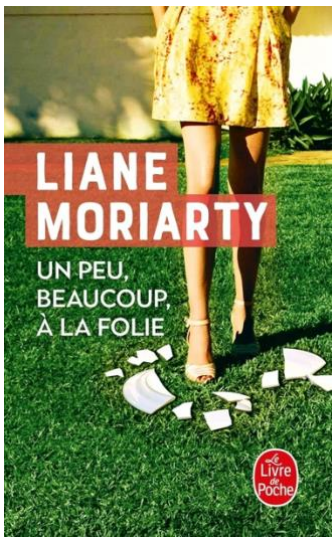
Addictif !!

LES COUPS DE CŒUR DE SÉVERINE

Par Séverine, des chaînes : Youtube IlEstBienCeLivre & Twitch ilestbiencelivre

- « Un peu, beaucoup, à la folie » de Liane Moriarty -

Éditions Albin Michel / Livre de poche - Parution le 31 Janvier 2018 - 528 pages



La reine du thriller domestique australien nous offre une fois de plus, avec ce récit, un pur bonheur de lecture en nous plongeant au coeur du drame familial. Un barbecue, trois familles, un drame et c'est tout un trauma qui va envahir nos protagonistes. Avec une palpitante utilisation d'une double temporalité (avant le drame / après), j'ai retrouvé ici tout ce que j'aime chez cette autrice : des schémas familiaux différents les uns des autres, des thématiques sociologiques très intéressantes (le syndrome de Diogène, le non-désir d'enfant, la dépression ...) et la montée d'une tension palpable, mais en gardant une certaine sobriété et justesse à chaque fois bienvenues chez cette autrice. Un thriller domestique que j'ai vraiment beaucoup aimé et qui me semble idéal pour une lecture d'été !

* * *

- « Je ne suis pas là » de Lize Spit -

Éditions Actes Sud / Babel - Parution le 8 Février 2023 - 512 pages



Coup de cœur pour ce récit très angoissant qui nous plonge au cœur de la maladie psychiatrique auquel un couple doit faire face. Véritable tombée en enfer pour les protagonistes autour d'un récit à la triple temporalité qui fait monter la pression et met le lecteur face à ses propres angoisses ! D'une noirceur absolue (Attention une scène notamment m'a terriblement choquée) mais d'un souci du détail incroyable et d'un réalisme saisissant, accrochez vos ceintures et laissez-vous porter par la plume incroyable de l'autrice ! Une lecture hors-norme qui m'a complétement chamboulée ! Du bon thriller psycho/psychiatrique comme je les aime !

L'INTERVIEW DÉCALÉE

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com

Interview de Vincent Villa

- Si tu devais... et pourquoi ? -

Être le méchant dans un dessin animé ?



Bruce, le leader du gang de requins dans *Le monde de Nemo* ! Il veut devenir végétarien pour faire ami-ami avec les poissons. Le requin le plus marteau qui soit, et surtout le plus inoffensif !

Dans un film ?

Le Jack Torrance-Nicholson de *Shining* ! Une interprétation géniale dans un chef d'œuvre de film d'horreur psychologique. Si je l'aime un peu ? Non. Beaucoup ? Non. Passionnément ? Non. A la folie, bien sûr !

Dans un livre ?

Annie Wilkes, dans le *Misery* de Stephen King, pour séquestrer les auteurs dont je suis jaloux (n'en croyez pas un mot, c'était juste pour faire un bon... mot).

Historique ?

Marie Tudor, la première reine régnante d'Angleterre à partir de 1553. La répression sanglante qu'elle déclencha contre les protestants lui valut le surnom de "Marie la sanglante", soit "Bloody Mary". Laisser le nom d'un cocktail à la postérité, c'est classe !

N'avoir qu'une seule arme pour te défendre ?

Un Sig Sauer. Plus je vieillis et plus je me dis que si j'avais droit à une autre vie, je ferais policier.

Choisir quelqu'un pour écrire à 4 mains ?

Céline Denjean. J'ai déjà le titre : " Voulez-vous écrire avec moi ce soir ? "

Être un moyen d'écriture ?

Un stylo plume, pour avoir mon enfance au bout des doigts.

Être un courant littéraire ?

Les Lumières, dont notre société est de plus en plus dépourvue.

Être un temps de conjugaison ?

L'imparfait, comme chacun d'entre nous.

Être un moyen de communication ?

Le texto, pour en dire beaucoup en écrivant peu.

* * *

Synopsis :

Quatre enfants enlevés. Un juge mutilé.
Deux parties d'un jeu macabre que nul ne semble pouvoir remporter.
À Toulouse, la disparition simultanée de quatre élèves de CM2 glace la ville d'effroi.
Le même jour, un juge d'instruction est retrouvé assassiné avec un sadisme outrancier.
Pour le commandant Paolo Costa, cela ne fait aucun doute : quelqu'un réclame justice.
Une justice expéditive, sauvage, qui résonne étrangement avec ses propres désirs de vengeance, nourris par le meurtre impuni de sa sœur.
À ses côtés, la capitaine Stéphanie Wang, responsable de la brigade de protection de la famille, s'engage dans une enquête tortueuse, où chaque pas les conduit un peu plus loin dans les confins obscurs d'une ancienne affaire.
Un jeu de pistes vicieux.
Peu d'indices. Pas de règles.
Et peut-être… aucune issue.
Oserez-vous vous aventurer dans les allées du cimetière des enfants perdus ?
Là où il faut parfois perdre… pour espérer gagner.



Autoédition - Parution en Novembre 2024

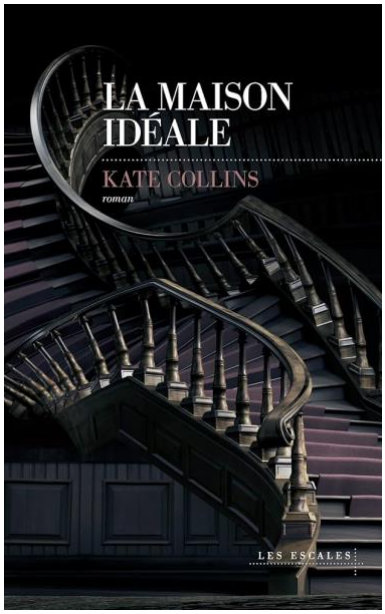
LES CONSEILS LECTURE DE LA RUCHE



Par l'équipe de La ruche aux Livres 2 Caroline, librairie indépendante à Wavrin (59)

« La maison idéale » de Kate Collins

Éditions Les Escales - Parution le 26 Septembre 2024 - 400 pages



Angleterre de nos jours. Olga est à la tête d'une jolie famille. Un petit garçon adorable et un bébé qui grandit joyeusement. Artiste peintre, elle a mis sa carrière entre parenthèse pour s'occuper de ses enfants. Lorsque son mari suggère de quitter Londres pour la côte, elle ne s'y oppose pas. Le couple trouve une magnifique demeure, très vaste, perchée sur une falaise, un peu à l'écart d'un joli village touristique et typique. Monsieur garde un pied à terre à Londres et rentre le week-end. Mais une présence menaçante semble planer sur cette si jolie maison, les habitants propagent des rumeurs sinistres et des évènements effrayants semblent se produire.

En parallèle, fin des années 70, Lydia, nounou de 4 enfants dans la même maison sent un mal étrange rôder autour d'elle et surtout des petits. Mais personne ne semble la croire.

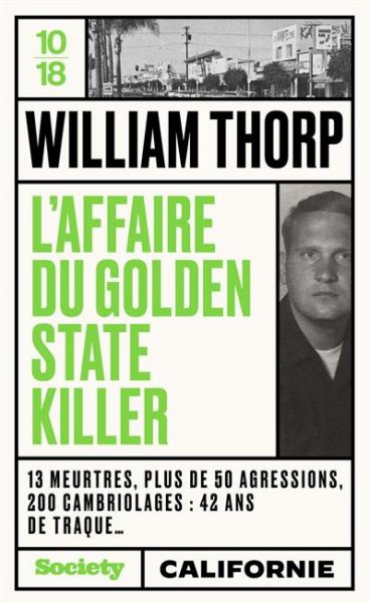
Ultra prenant, j'ai beaucoup aimé cette histoire qui m'a totalement happée. On flirte avec le fantastique, le gothique, le paranormal. La maison est un personnage dense à part entière, qui "fout les jetons"!

Par Caroline

UN JOUR, UN FAIT DIVERS

Par Gérald, du compte Instagram @gerald.en.poche

- « L'affaire du Golden State Killer" de William Thorp -



Les fans de *Faites entrer l'accusé*, des *enquêtes impossibles* du regretté Pierre Bellemare, cette collection de True Crime est pour vous !

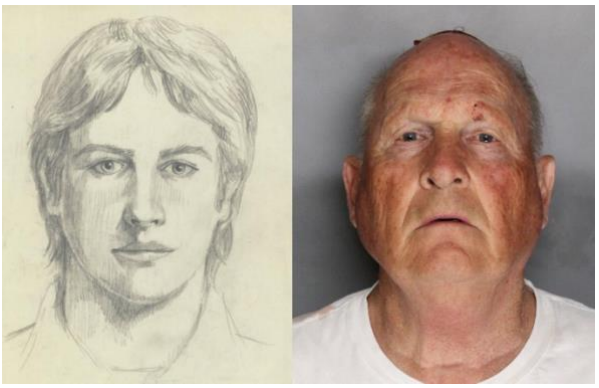
Petit format, prix tout doux 7,50€, frissons et sueurs froides garanties. Le principe est simple : 1 livre = 1 état américain ayant vécu d'horribles meurtres.

Pour ce premier récit, c'est le journaliste William Thorp qui nous raconte l'histoire du golden state killer, un tueur en série sur les terres californiennes. Un homme qui terrifia toute la Californie dans les années 1970, qui commença par de simples cambriolages, finira par des bains de sang, laissant des familles dans la douleur et la peur.

Dans des quartiers pavillonnaires, où la douceur de vivre est bien présente, les femmes ne se sentent plus en sécurité. Surtout quand le territoire du monstre s'agrandit...l'horreur s'invite derrière les murs des maisons...Le mystère durera 42 ans !

Je connaissais déjà l'histoire ayant déjà lu le livre de Michelle McNamara (que je vous recommande vivement), mais j'avais oublié certains détails. J'aime les histoires (horribles je l'admets volontiers) qui se déroulent à cette période. Celle où internet, téléphone portable et test ADN sont encore de la fiction.

C'est passionnant (si tu aimes ce genre de lecture), bien écrit, et j'ai bien aimé à la toute fin le petit QRCode à flasher pour avoir des vidéos inédites.



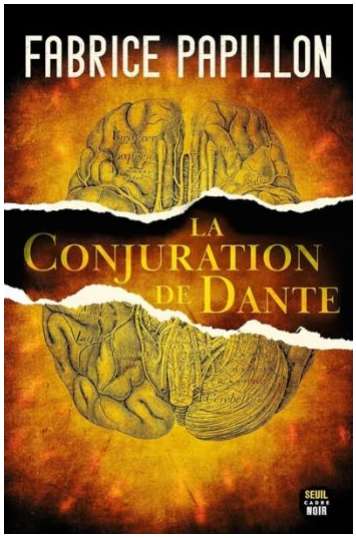
N'oubliez pas, derrière un sourire, une aide, des faux-semblants se cache la noirceur humaine. Restez sur vos gardes.

CHOIX THÉMATISÉ

Trois romans sélectionnés sur un thème choisi…
Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- Le thriller ésotérique –

« La conjuration de Dante » de Fabrice Papillon



Un complot sans précédent ! Une enquête de la commissaire Vernay sous haute tension.

Un commando armé profane la tombe de Marie Curie et dérobe le cerveau momifié de la mère de la radioactivité. Le lendemain, le directeur adjoint du commissariat à l'énergie atomique meurt brutalement sous les yeux de la commissaire Louise Vernay. Dans les deux cas, d'étranges messages faisant allusion à *L'Enfer de Dante* sont laissés sur les lieux par une mystérieuse organisation : Gyrum Novem. Ces crimes inexplicables sont le début d'un rébus macabre pour Louise. Une course contre la montre à travers toute l'Europe s'engage alors...

* * *

« Le triomphe des ténèbres - La saga du Soleil Noir » de Giacometti & Ravenne

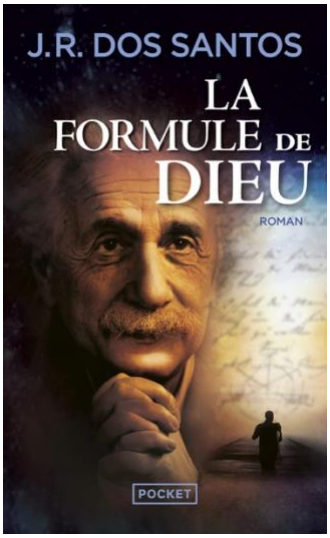


1938. Dans une Europe au bord de l'abîme, une organisation nazie, l'Ahnenerbe, pille des lieux sacrés à travers le monde. Elle cherche des trésors aux pouvoirs obscurs destinés à établir le règne millénaire du Troisième Reich. Son maître, Himmler, envoie des SS fouiller un sanctuaire tibétain dans une vallée oubliée de l'Himalaya. Il se rend lui-même en Espagne, dans un monastère, pour trouver un tableau énigmatique. De quelle puissance ancienne les nazis croient-ils détenir la clé ? À Londres, Churchill découvre que la guerre contre l'Allemagne sera aussi celle, spirituelle, de la lumière contre les ténèbres.

Tristan, le trafiquant d'art au passé trouble ; Erika, une archéologue allemande ; Laure, l'héritière des Cathares... : dans le premier tome de cette saga, l'histoire occulte fait se rencontrer des personnages aux destins d'exception avec les acteurs majeurs de la Seconde Guerre mondiale.

* * *

« La formule de Dieu » de J.R. Dos Santos



Printemps 1951, deux espions de la CIA épient une rencontre de la plus haute importance entre David Ben Gourion, « premier » Premier Ministre de l'État d'Israël, et Albert Einstein. L'objet de leur discussion : l'obtention de l'arme nucléaire par le jeune état juif et l'existence de Dieu. Cinquante ans plus tard, Tomas Noronha, expert en cryptologie, est appelé au Caire par une mystérieuse jeune femme. Sa mission : déchiffrer un cryptogramme caché dans un document détenu par le gouvernement de Téhéran. Un manuscrit écrit de la main d'Albert Einstein dont le contenu pourrait bousculer l'ordre mondial.

Tomas Noronha devient alors un agent double censé collaborer avec les Iraniens pour informer l'Occident. Mais au cours de son enquête, il découvre que le fameux manuscrit contient beaucoup plus de choses que ne l'espéraient ses différents commanditaires. Il serait tout simplement la preuve scientifique de l'existence de Dieu.

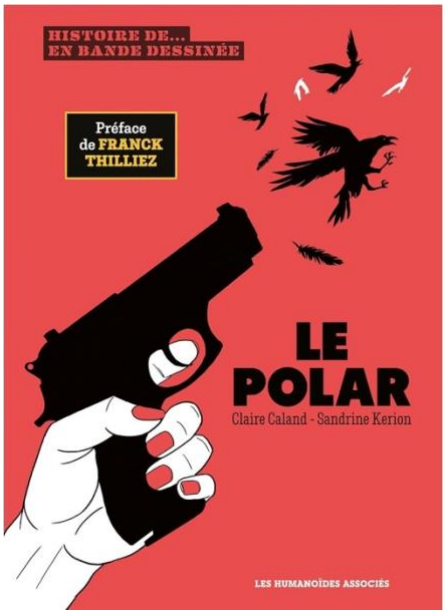
* * *

IVRESSE DE LECTURE AVEC NADIA

Par Nadia di Pasquale du blog : Livressedunoir.be

- « L'histoire du polar » de Claire Caland et Sandrine Kerion -

COUP DE COEUR !



Scénario : Claire Caland

Dessins : Sandrine Kerion

Un album remarquable en tous points et préfacé par Franck Thilliez ! Une magnifique préface qui mérite à elle seule le détour.

Un ouvrage d'une folle érudition, ambitieux et très documenté. Claire Caland retrace l'histoire du polar et son évolution au fil des siècles. *L'auteure est docteure ès lettres et chercheuse en littérature, spécialiste en mythologie et littérature de l'imaginaire. Elle préside le festival « Vins Noirs » consacré aux littératures policières et qui se tient tous les ans à Limoges*. Elle a effectué un impressionnant travail de recherches, un boulot de titan durant trois ans et demi pour dérouler et synthétiser toute l'histoire du polar de ses origines aux actuels true crime.

Foisonnant

Loin d'être une anthologie classique, cet album est une enquête-documentaire riche et informative mais aussi très ludique et pleine d'humour. 21 chapitres chronologiques ou thématiques s'articulent sur plus de 200 pages et abordent le polar sous ses différentes facettes, y compris le cinéma, séries TV et les mangas. On ne se sent jamais noyé d'informations tant la synthèse est excellente et le fil conducteur passionnant. Chaque page crée la surprise et nous tient en haleine comme un vrai polar addictif.

Sandrine Kerion est spécialisée en BD documentaire, ses dessins renforcent les propos de Claire Caland. La dessinatrice apporte de véritables trouvailles visuelles, son style est très expressif, son trait est clair, aussi net qu'un scalpel et d'une grande fluidité. Dessins et scénario s'imbriquent à merveille pour former une synergie parfaite.

Un voyage fascinant à travers les époques et les continents

Vous découvrirez les origines et la naissance du polar, les personnages légendaires, les grands auteurs internationaux. Agatha Christie, la reine du crime à l'anglaise. Le séisme Sherlock Holmes. Simenon et Maigret. Raymond Chandler. Hitchcock, Stephen King et ses héritiers, James Ellroy…. pour n'en citer que quelques-uns parmi les très nombreux auteurs présentés. Les différents genres : le hard-boiled, les origines du roman noir américain et ses pères, le whodunit, les précurseurs du polar français, le thriller, le polar nordique, les mangas, le polar historique et contemporain…

« DE TOUS LES ARTS, LE POLAR EST LE PLUS GRAND » C'EST JAMES ELLROY LUI-MÊME QUI LE DIT !

A lire d'une traite ou en picorant par petits bouts au gré de vos envies. Personnellement, j'ai dévoré cet album passionnant d'un bout à l'autre. Et je le relirai plusieurs fois, pour la richesse des informations et pour le plaisir des yeux. Je lis exclusivement du polar depuis plus de 40 ans et j'ai encore découvert des informations tant cela fourmille de détails.

Le résultat final force l'admiration, les amateurs de BD seront comblés et les passionnés de polar seront aux anges. Un plaisir fou de lecture. Un MUST absolu, un incontournable à avoir dans sa bibliothèque !

Quatrième de couverture

DÉCOUVREZ LA PREMIÈRE BANDE DESSINÉE DOCUMENTAIRE RETRAÇANT L'HISTOIRE DU POLAR, RACONTÉE PAR UNE SPÉCIALISTE DU GENRE.

À travers une véritable réflexion autour du genre, découvrez le polar de sa préhistoire à aujourd'hui. Quand est né le genre ? Qui en sont les précurseurs ? Quels livres faut-il absolument avoir lus ? Qui a tué Sherlock Holmes ? Avec une préface de Franck Thilliez !

Éditeur : Les Humanoïdes Associés, 216 pages, date de sortie : 5 mars 2025

* * *

Interview de Claire Caland



© photo : Luc Vidal

Bonjour Claire Caland,

Je vous remercie beaucoup de m'accorder du temps pour répondre à cette interview. C'est un véritable cadeau pour les lecteurs de « La revue du noir » et je suis certaine que nous allons passer un bon moment ensemble.

Nadia : Si vous deviez vous présenter en quelques mots pour les lecteurs qui ne vous connaissent pas, que diriez-vous ?

Claire : Je suis chercheure en mythologie comparée et en littérature de l'imaginaire. Le polar croise ces deux intérêts, puisqu'on peut identifier la tragédie *Oedipe-roi* de Sophocle comme le premier polar de l'humanité !

Nadia : Votre bande dessinée* L'histoire du polar *écrite en collaboration avec la dessinatrice Sandrine Kerion est un ouvrage exceptionnel. Un véritable page turner qui nous réserve tant de surprises. Un MUST, un indispensable pour tout amateur de polar. Comment est né ce projet et comment êtes-vous arrivée dans cette aventure ?

Claire : Ce projet s'inscrit dans une collection « Histoire de... en bande dessinée » chez Les humanoïdes associés ; il en constitue la deuxième étape, après *La science-fiction*. Sur la proposition de l'éditrice Cécile Chabraud, qui connaissait bien mon travail, j'ai relevé le défi d'une première scénarisation pour la bande dessinée et j'avoue avoir découvert tout un univers !

Nadia : Vous remontez le temps aux origines du polar. Depuis l'Antiquité, vous présentez les différents courants du genre, les évolutions en fonction des époques, les grands auteurs. Vous ouvrez la porte au cinéma, à la bande dessinée et aux mangas.

Le sujet est vaste et tellement complexe. Vous nous offrez une multitude d'informations, c'est riche et documenté et pourtant nous sommes loin de la compilation indigeste. Vous proposez différents niveaux de lecture, tant dans le scénario que dans les dessins, tout en gardant une grande lisibilité et fluidité. C'est drôle, ludique et si instructif !

Je suis tout simplement admirative de votre immense talent et du travail titanesque effectué.

Comment êtes-vous parvenue à synthétiser l'ensemble pour aller vers l'essentiel ? Comment avez-vous choisi les coups de projecteurs donnés sur les différents courants ? L'ouvrage est structuré en 21 chapitres. Avez-vous avancé chronologiquement ? Aviez-vous un fil conducteur pour condenser une telle somme d'informations ?

Claire : Au vu de la masse de documents (études, romans, biographies...), il m'a fallu rapidement trancher : exclure le roman d'espionnage, et évoquer le cinéma à partir de ses adaptations littéraires. À partir de là : pourquoi pas une encyclopédie graphique sur un mode ludique, me suis-je dit ? Le plaisir conjoint d'apprendre et de jouer a été mon fil rouge tout au long de l'écriture et de la mise en images avec Sandrine Kerion, ma formidable dessinatrice. J'ai eu des partis-pris, évidemment, avec la volonté de mettre en lumière quelques grands oubliés de l'histoire du polar et de révéler le rôle fondamental des autrices au fil du temps ! Mais le chapitre sur le roman noir, pour être honnête, m'a échappé, et il s'est déployé sur quatre chapitres, tant il y avait à dire. Sur ce point, j'ai contacté Benoît Tadié, éminent spécialiste, qui a répondu avec générosité à mes questions, me permettant de trancher sur des points délicats. Quant à l'écriture et mise en images, Sandrine Kerion et moi nous nous sommes fait les crocs sur Agatha Christie, c'est dire que l'ordre chronologique n'a pas été suivi, bien que tout ait été scénarisé en amont.

Nadia : Le polar est un genre qui transgresse les règles et vous les avez également transgressées. Vous avez osé sortir du cadre pour nous donner à voir tout en nous amusant. On sent que vous vous êtes beaucoup amusée dans l'écriture de cet album. C'est exact ?

Claire : Écrire une histoire – que ce soit du polar ou de la science-fiction – c'est très exigeant, et parfois on baisse un peu les bras. Heureusement, j'aime mon sujet, m'y amuser était donc un prérequis pour accepter cette plongée parfois terrible et terrifiante dans le polar ! Ainsi, j'ai choisi de faire une nature morte à énigmes plutôt que de montrer des horreurs réalistes, et cela m'a bien amusée. Ma plus grande joie a été de transformer les bibliographies souvent indigestes qu'on peut trouver dans les ouvrages scientifiques en moment d'amusement, en trouvailles sans cesse renouvelées. Et sur ce point, Sandrine s'est vraiment piquée au jeu.

Nadia : Sandrine Kerion est aux commandes pour les dessins. Les idées de mise en scène sont d'un dynamisme fou. Cela pétille et fourmille de trouvailles à chaque page. J'en citerai deux : l'utilisation d'un jeu de couleurs en fonction des époques et des courants et les bibliographies cachées et très ludiques. C'est une

première collaboration ensemble et on ressent une grande complicité entre vous deux, textes et dessins s'imbriquent à merveille avec beaucoup d'imagination.

Comment êtes-vous arrivées à une telle symbiose ? Et comment avez-vous travaillé ensemble ?

Claire : Sandrine Kerion et moi nous nous sommes apprivoisées sur quelques mois, avec beaucoup de respect réciproque. J'ai adoré travailler avec elle parce que, d'emblée, elle a relu *Œdipe-roi* pour comprendre mon point de vue : j'étais forcément conquise ! Elle m'a beaucoup apporté, elle a un talent fou. Plus on avançait, plus on échangeait pour ne pas lasser le public. La dernière année, on se parlait tous les jours. Elle fourmille d'idées, moi aussi, et ensemble, je crois, on a fait ressortir le meilleur de nous-mêmes. Les codes couleurs se sont imposé d'emblée : sépia pour la partie historique et une couleur précise pour chaque univers, par exemple : un gris froid pour les tueurs en série ou un orange pour la mythologie et le western....

Nadia : Une dernière question : êtes-vous une grande lectrice de littérature noire ? Votre dernier coup de cœur ?

Claire : Mon dernier coup de cœur ? *Dans la forêt du croque-mitaine* d'Ivar Leon Menger. Un souhait ? Que le polar allemand soit mieux mis en avant en France, car il y a des pépites et des auteurs de grande qualité. Ivar Leon Menger en fait partie.

Encore un immense merci d'avoir répondu à cette interview.

* * *

L'INTERROGATOIRE

Par Fanny H, du blog : leblogdefannyh.com

- Loïc Malnati en 11 Questions –

Fanny : Vous vous définissez comme tatoueur, artiste et auteur, comment les trois sont-ils arrivés dans votre vie ?



Loïc : En fait je me présente comme tatoueur, artiste et auteur, parce que je tatoue, je peins et dessine, j'écris et publie des livres. Mais je ne me définis pas comme tel. C'est juste qu'il faut présenter des portes d'accès au public concerné en fonction de leurs recherches.

Ces 3 secteurs sont des métiers et me rapportent de l'argent, ce sont aussi des moyens de valider ma compétence aux yeux des gens. Le fait d'avoir publié plus d'une 30 aine d'album de BD en France et dans le monde, de tatouer des gens venus de partout et qui portent mon travail « en haut de l'affiche » sont des cautions sociales. Mais ça ne me définit pas. J'ai d'ailleurs choisi sur mon site, de ne pas mettre en avant le fait que j'aie été longtemps storyboarder et designer pour le cinéma et la TV, ni mon intérêt pour la philosophie et la psychanalyse. Je suis tout simplement un artiste. Mais comprendre ce que signifie ce terme pour moi est trop complexe pour le public, il faut des portes d'accès à mon travail. Je peux tenter de vous définir cela ici, si vous voulez :

L'artiste est un médium entre l'intime et l'universel, il parle à l'individu depuis son expérience propre et sa sensibilité. Ce faisant, il propose une découverte à son spectateur : « Ce que je ressens au plus intime de mon être, tu peux le ressentir aussi. » C'est alors que tombe l'évidence : L'individu « individué » (c'est-à-dire avant sa culture, dans son ressenti intègre) est universel. Donc l'artiste, par son travail, révèle à la fois l'individu sensible et son appartenance à l'espèce humaine tout entière. Il est le témoin et le démonstrateur de notre lien intime.

J'ai toujours su cela, depuis mes premiers mots je pense j'avais conscience de cette connexion. C'est sans doute ce qui fait de moi un « artiste en puissance », c'est ce qui définit mon rôle dans le monde. Mais pour devenir un « artiste agissant », il faut

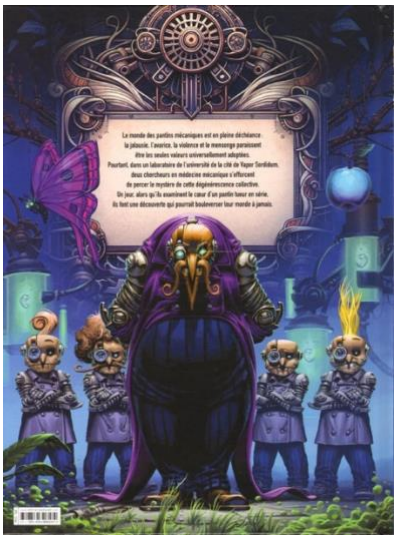
travailler sur soi, il faut nettoyer toutes les interférences acquises, toutes les duperies, et les fantasmes « auto-réalisateurs » de sa propre pensée. Il faut philosopher, penser contre soi, il faut s'analyser totalement. Il faut passer l'épreuve de la lucidité. Cette épreuve est cruciale, selon moi, parce qu'une fois qu'on a fait tomber toutes ses illusions, que reste-t-il de l'artiste ? J'ai vécu cette remise en question de nombreuses fois, et ma réponse a été : le plus facile pour moi, c'est la création. Tout le reste m'aliène.

Fanny : Sont-ils dissociables ? Pourquoi ?

Loïc : Ces fonctions sont dissociables dans la pratique, mais mon explication plus haut démontre qu'elles ne sont que les facettes indentifiables d'une démarche globale et intègre.

Entrer dans des cases est un moyen de gagner de l'argent, d'acquérir une certaine légitimité aux yeux du monde.

Fanny : Laquelle de ces trois passions vous prend-elle le plus de temps ? et comment gérez-vous tout ça ?



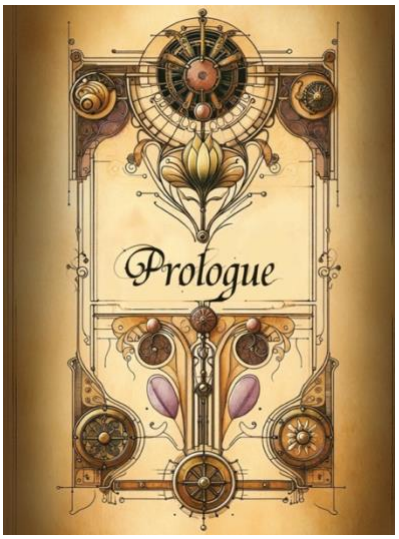
Loïc : Ce qui me prend le plus de temps, c'est la psychanalyse. C'est donc une compétence qui n'est pas annoncée dans votre liste. J'ai débuté ma psychanalyse à 19 ans, elle a duré12 ans en tout par « tranches » de 2 à 6 ans sur une 30 aine d'années. Puis, selon le principe énoncé par Lacan, je suis devenu moi-même psychanalyste. Puisqu'un analysant qui a terminé son analyse devient psychanalyste, la fin de l'analyse étant son seul diplôme valable. C'est intéressant, parce que c'est à l'inverse de tout ce qu'on nous enseigne à l'université et ailleurs. La compétence est le fruit de l'expérience et non du « savoir ». Psychanalyste est donc une compétence qui vient de la « connaissance de soi », quand on a traqué ses propres biais, dénoué les illusions et réduit le surmoi au silence par la sérénité intègre, on est apte à détecter les illusions chez l'autre. On voit clairement les contradictions et la fixation de la pensée qui pose problème. Mais il est important de se confronter aux analyses des autres analystes, et donc je lis Lacan, Freud, Jung et même Reich. Cependant je ne pratique pas en tant qu'analyste au sens pratique du terme, aucun analysant n'est encore venu sur mon divan. Tout simplement, je pense, à cause de toutes ces casquettes professionnelles qui compliquent les choses, et ne donnent pas confiance. Moi-même, j'ai cherché des psychanalystes qui étaient également psychiatres ou diplômés en psychopathologie, quand on n'est pas psychanalyste il est difficile de voir la compétence en dehors d'une sanction institutionnelle, même si elle ne dit absolument rien de la compétence. Pour comprendre ce qu'est un véritable psychanalyste, il faut l'être soi-même, tout comme pour comprendre ce qu'est un philosophe… Ou un artiste.

Mais je dis que c'est cette partie qui me prend le plus de temps, parce que c'est un travail constant. J'analyse tout et tout le temps, dès que j'ai une certitude, je la démonte. Dès qu'on m'affirme une chose, je la questionne. Je refuse le confort de la pensée de « consommation », c'est un sport mental de haut niveau.

En nombre d'heures de travail physique, c'est le dessin qui est en tête de mon emploi du temps, mais c'est des vacances. Dessiner est une joie, c'est ludique et c'est toujours une bonne blague ! L'artiste génère des illusions, elles sont solides si l'artiste est bon, mais elles ne tiennent que parce qu'il y a un artiste. Comme les gens veulent croire aux illusions, ils vénèrent l'artiste, c'est un génie. Et les artistes finissent par croire à leur image, ils tombent eux-mêmes dans l'illusion et deviennent médiocres. L'artiste doit obéir à sa nature, pas à son image. Il doit rendre les autres meilleurs, pas fétichistes. Il doit refuser de jouer le jeu de la duperie consumériste. C'est-à-dire de devenir le porte-drapeau de la duplicité. C'est pourquoi on ne peut pas dissocier l'homme de l'artiste, et le jugement sur la qualité de son œuvre ne doit pas reposer sur la morale, mais sur sa capacité à unir des individualités.

Fanny : D'où vient cet attrait pour la mécanique et surtout les mécanismes ?

Loïc : Je n'ai pas d'attrait pour quelque forme que ce soit. C'est les gens qui m'ont demandé, à l'époque où je me suis mis à tatouer, des projets « hipster ». C'était la mode des montres à gousset et du mécanisme d'horlogerie en tatouage. J'y ai vu une tendance steampunk (rétro-futuriste). J'ai donc développé cet univers qui semblait plaire. J'ai eu immédiatement du succès. J'ai orienté mon propos sur la dialectique entre la déchéance industrielle grise et terne à la mécanique implacable et l'univers du rêve coloré et illogique. Mon message était : Oui nous sommes les rouages d'une grande machine infinie, la causalité, mais la vérité réside dans l'illogique, dans tout ce qui vient contredire nos certitudes. Et ça tombe bien, nous le savons, puisque tout ce qui nous effraye depuis la nuit des temps est également ce qui nous séduit et nous donne une raison de vivre : ce qu'on ne comprend pas.



Fanny : Quels sont vos auteurs ou dessinateurs BD de prédilection ?

Loïc : Je ne lis plus de BD depuis longtemps. Mais je dirais que les auteurs qui me parlent le plus sont ceux qui parlent d'eux au travers de leur trait. Pas ceux qui parlent de leur passion fétichiste pour la forme, mais ceux qui transpirent malgré eux dans la forme.

Comme Franquin ou Loisel. Mais j'ai quasiment tout lu jusqu'à mes 25 ans, et j'ai beaucoup appris. La BD est un médium intéressant parce qu'il mêle texte et image, et son rythme narratif se fait en image fixes. L'image doit donc synthétiser le mouvement ou alors le suggérer entre deux cases (l'ellipse). C'est un exercice passionnant et marrant.

Fanny : Parlez-nous de ce magnifique album Un battement d'aile de papillon

Cet univers vient donc de mon travail en tatouage. L'idée est de traiter du « soi », c'est-à-dire de l'être qui est en chacun de nous et qui nous relie à l'universel. Alors évidemment, pour ce livre je me suis amusé et j'ai fait de cet « être » un personnage marrant, impertinent et blasé, un insecte. Parce que l'insecte est insignifiant pour les humains, et pourtant… Les pantins y sont une métaphore de l'humanité. Une humanité qui s'est perdue dans la culture, elle est devenue fétichiste, chaque pantin est devenu son costume, son statut, et ils font n'importe quoi. Puisque plus rien n'a de sens, pourquoi ne pas en chercher dans la transgression des règles ? C'est toute la différence entre l'immoralité et l'amoralité. L'immoral nuit à son entourage, provoque et désobéit, et ce faisant il cherche du sens dans la règle qu'il conteste, il cherche à questionner la légitimité de la règle. Il en doute mais ne parvient à s'en affranchir, comme un enfant qui fait volontairement une bêtise, il teste ses parents, il ne les remet pas en question fondamentalement. Et ce qui justifie cette transgression de la règle, c'est la règle elle-même. Les immoraux sont donc des serviteurs de la règle, ils ne voient même plus qu'elle n'a peut-être aucun sens réel cette règle. En la contestant, ils la légitiment. Et on entre dans une société autoritaire radicalement idéologique et absurde. L'amoral, lui, n'accorde aucun crédit à priori à la règle, c'est juste une information sans fondement, des mots, elle doit être examinée en profondeur, jusque dans ses effets pervers. La boussole de l'amoral c'est l'éthique individuelle. Et pour avoir une éthique, il faut consulter l'être qui est au fond de soi. La réponse au problème des pantins ne réside pas dans le « pour » ou le « contre », mais ailleurs, en soi. La question profonde n'est pas « est-ce que la nature est meilleure que la science ou la culture ? », mais « Est-ce que notre société a encore un sens valable pour chaque individu ? » Si tel n'est pas le cas, il faut tout mettre à plat et redéfinir le fonctionnement. Tout simplement. Il faut croquer la pomme bleue, s'endormir et laisser « être » ce qui doit être.



Fanny : Comment est née cette histoire ?

Loïc : L'éditeur Pierre Paquet m'a demandé de faire un album de BD dans mon univers, j'ai réfléchi et en quelques jours j'avais mon scénario. Le sujet découle de ma pensée du moment. Mais finalement, avec le recul je me rends compte que j'ai toujours tourné autour du même propos dans mes précédents scénarios, sans m'en rendre compte (je n'avais pas fini mon analyse avant ce livre).

Fanny : Quelles ont été vos inspirations pour l'écrire ? (ciné, livre, série, etc.)

Loïc : Je pense que j'ai été influencé par Tim Burton et *Moi moche et méchant* pour la forme. Et j'ai aussi pensé à *Matrix*. D'ailleurs, j'ai fait une allusion cachée à la

pilule bleue avec la pomme bleue. Cette pomme étant l'inverse de la pomme rouge (fruit de la connaissance ou du péché), la pomme bleue est celle du renoncement à « savoir », celle du « laisser être ». La pomme de l'acceptation.

Fanny : A travers cette BD, quel message souhaitez-vous faire passer ?

Loïc : Je pense avoir répondu. Mais je peux ajouter que le message profond de l'artiste, du psychanalyste et du philosophe, selon moi, est celui de Socrate : « Je sais que je ne sais rien ». Le doute comme seul chemin vers la vérité. Le « vouloir savoir » est une peste mortelle pour l'humanité. Notre culture nous tue dès qu'on y croit.

Fanny : Peut-on envisager une suite ?

Loïc : Je n'envisage rien. On verra ce que la vie me propose.

Fanny : Avez-vous déjà commencé un autre projet BD ? Si oui, une exclu pour La Revue du Noir ?

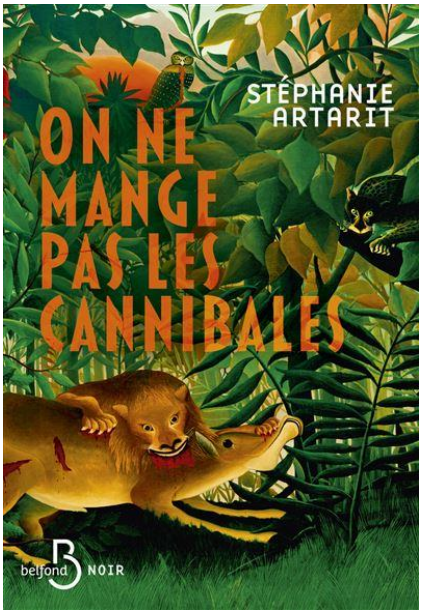
Loïc : J'ai présenté un projet de super-héros : « Ubermensch –Le surhomme » à toutes les grandes maisons d'édition ces derniers mois. Il a été refusé partout sans distinction. Mon idée était de créer un super- héros français qui est une brute lucide. Inspiré de l'Ubermensch de Nietzsche. Ce qui m'intéressait c'est que le concept d'Ubermensch a été repris et détourné par les nazis. L'Ubermensch de Nietzsche était un libre penseur amoral, les nazis en ont fait un conformiste fétichiste cultivé/éduqué. Dans mon scénario, mon personnage remet en question par sa présence, la légitimité des super-héros américains qui sont en fait des imposteurs candides dans une sorte de Truman show planétaire. Mon héros est récupéré par l'extrême droite et les complotistes qui en font leur idole. Ça ne le dérange pas plus que ça, ça le fait rire, il ne croit pas aux idéologies quelles qu'elles soient. Cette histoire est une critique des idéologies de tous poils, y compris du progressisme, de l'écologie et de la bien-pensance, mais aussi de la religion et des croyances en général. Je voulais y montrer que tout fini dans le même sac : le fanatisme fétichiste. Il semble que ce propos ne soit pas du goût des éditeurs mainstream, vivraient-ils du fétichisme ? Nous sommes dans un monde proche de celui des pantins, il nous a été insufflé dès le plus jeune âge, que croquer dans la pomme bleue est mauvais pour nous. ;)



TU BOUQUINES, AUDE BOUQUINE

Par Aude, du blog : aude-bouquine.com

« On ne mange pas les cannibales » de Stéphanie Artarit



Quelle excellente surprise que ce ***On ne mange pas les cannibales*** ! Il y a dans ce livre tout ce que j'affectionne dans le roman noir. Soyez les bienvenus dans cette jungle d'émotions où le coeur dévore la raison et où Stéphanie Artarit croque des personnages désarmants au sein d'une ménagerie bigarrée d'un zoo.

Son directeur, Noël Rivière, y vit comme un poisson dans l'eau. Quand il rencontre Bambi Rapaz, une adolescente qui se rend sur les lieux tous les jours sans payer son billet, il ne lui cherche pas de poux dans la tête. Il comprend très vite que la gamine en bave des ronds de chapeau. La meute qui compose sa famille est dirigée par Martin, son grand frère. Ce chef de clan, méchant comme une carne, lui fait vivre un enfer. Elle veille sur sa mère, qui ne bouge plus du fond de son lit, et sur ses deux petits frères lourdement handicapés, comme le lait sur le feu. Elle trouve dans le zoo une tanière où hiberner pour quelques heures. Rivière flaire son désarroi et consent à la prendre en stage. Ces deux animaux blessés ont plus de choses en commun qu'il n'y paraît. Jusqu'au jour où…

On ne mange pas les cannibales est habité par tous les animaux qui vivent dans un zoo : à poils, à plumes, à griffes. Si Bambi les connaît très bien, eux aussi reconnaissent son odeur. Parmi eux, Adam, le chimpanzé tenu à l'écart pour cause d'agressivité, l'observe avec beaucoup d'attention. Il n'est pas né de la dernière portée, il est un être qui pense en italique. Et c'est ainsi que le lecteur est invité dans les méandres de ses ruminations. Adam, tout droit sorti du jardin d'Eden, son Afrique natale, devient à la fois le pivot du récit et notre propre miroir. Quelle est

notre part d'humanité ? De bestialité ? Qu'est-ce qui différencie réellement l'Homme de l'animal ?

Jeu constant entre l'homme et l'animal, l'humanité et l'animalité, ***On ne mange pas les cannibales*** déploie un lexique sensoriel, instinctif et parfois féroce pour raconter les interactions sociales qui ne parviennent pas toujours à abolir les instincts primaires. C'est en cela précisément que ce texte touche les esprits : Stéphanie Artarit démontre que la violence n'est pas l'apanage des animaux. Le « cannibale » le plus féroce est l'homme, et, par opposition, la tendresse peut être le domaine des animaux. L'autrice ne nous caresse pas dans le sens du poil et livre un roman noir d'une intelligence toute féline. Elle avance ses pions sans bruit, et vient chatouiller nos instincts primaires, comme celui de la vengeance.

C'est l'une des grandes thématiques de ce roman. Que fait un fauve lorsqu'il est gravement blessé ? ***On ne mange pas les cannibales*** est également l'histoire d'une traque où il faut avoir des yeux de lynx pour imaginer les événements concoctés. Les prédateurs ne sont pas ceux que l'on croit, et l'ours mal léché à la tête du zoo veille sur les siens comme une poule sur ses poussins. Il s'approche à pas de loup pour flairer sa proie et joue au chat et à la souris. Le loup Rivière rampe dans l'ombre et a bien l'intention de supprimer le ver qui est dans le fruit.

Il y a dans ce roman une alternance de regard assez fascinante. Cela commence par la rencontre de Rivière et de Bambi qui se comprennent avec les yeux. Ils reconnaissent leurs adolescences cabossées, et les échappées des meutes familiales. Puis, il y a cette communication muette entre Bambi et Martin qui relève d'un apprivoisement réciproque. Plus tard, une autre forme de regard tiendra toute la place… Entre animaux blessés, on semble se reconnaitre au premier coup d'œil. Le zoo devient une tanière synonyme de refuge où le monde violent n'a pas ses entrées, un sanctuaire qui protège de l'espèce humaine qui porte un masque. Chacun y a son rôle à jouer : la biche effarouchée, l'ours fatigué, la hyène sadique. Et tous combattent (ou pas) un instinct qui leur est propre pour tenter de démontrer que la loi du plus fort n'est pas toujours celle que l'on croit.

On ne mange pas les cannibales s'inscrit dans nos combats d'aujourd'hui sur deux plans. Comment réagir face à la violence des hommes ? Par quelle peine la sanctionner ? Stéphanie Artarit marque son territoire avec ingéniosité et traits d'esprit. Écrire un roman noir teinté d'humour sans affadir le propos n'est pas chose aisée. Elle y parvient avec panache ! Aussi tragique que cocasse, aussi dramatique qu'étonnant, elle réussit à accrocher son lecteur dès les premières pages. J'ai eu la sensation qu'elle ne se refusait aucun petit plaisir d'écrivaine, quitte à faire montre d'un certain courage littéraire en faisant hurler son lecteur (car ce texte est plein de surprises narratives !).

À l'instar des fourrures, son écriture est à la fois soyeuse et rugueuse, à l'image de ses personnages. Tantôt animale pour flairer les émotions, occuper le terrain des sensations et poser sa patte sur les douleurs pour les apaiser. Tantôt humaine dans les dialogues intimes et intérieurs, les pensées construites et les analyses complexes. J'ai aimé cette plume viscérale et incarnée qui nous en dit énormément sur la nature humaine.

Quand ***On ne mange pas les cannibales*** s'est achevé, j'ai souri et réfléchi au message délivré par cette fin. Sous le couvert de la fiction, Stéphanie Artarit pose une forme de morale qui s'approche d'une fable de La Fontaine. Ici, pas de complaisance face à la sauvagerie. Elle nous jette dans la gueule du loup des ruminations. Peut-être y a-t-il en moi une forme de sadisme qui a su apprécier les actes de Rivière, ou une forme de rancune qui m'enjoins à rendre coup pour coup, une impossibilité à pardonner dans mon ADN, un épuisement latent face aux décisions de justice que je trouve « injustes »… mais j'ai savouré toutes les scènes où…

Peut-on encore croire que l'être humain est capable de changer ? De devenir meilleur ? À quel moment devient-il une bête ?

On ne mange pas les cannibales est un roman noir qui met en lumière la violence des relations humaines, et la réponse de l'Homme. Stéphanie Artarit y oppose les comportements des animaux et y fait des parallèles. Une idée richement exploitée ! Ce roman laissera quelques griffes sur le cuir de ma pensée…

Mais j'y songe : peut-être que le cannibale est aussi celui qui vous mange de l'intérieur…

* * *

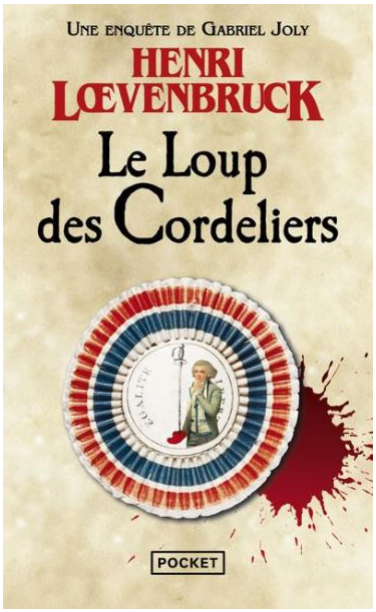
HISTOIRE D'Y CROIRE

Quand l'Histoire se mêle à l'histoire…

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

« Le Loup des Cordeliers » de Henri Lœvenbruck

Éditions XO - Parution le 24 Octobre 2019 - 560 pages



Mai 1789, un vent de révolte souffle sur Paris.

Gabriel Joly, jeune provincial ambitieux, monte à la capitale où il rêve de devenir le plus grand journaliste de son temps, un enquêteur déterminé à faire la lumière sur les mystères de cette période tourmentée.

Son premier défi : démasquer le Loup des Cordeliers, cet étrange justicier qui tient un loup en laisse et, la nuit, commet de sanglants assassinats pour protéger des femmes dans les rues de Paris...

Les investigations de Gabriel Joly le conduisent alors sur la route des grands acteurs de la Révolution qui commence : Danton, Desmoulins, Mirabeau, Robespierre, personnages dont on découvre l'ambition, le caractère, les plans secrets.

Alors que, le 14 juillet, un homme s'échappe discrètement de la Bastille, Gabriel Joly va-t-il découvrir l'identité véritable du Loup des Cordeliers, et mettre au jour l'un des plus grands complots de la Révolution française ?

- La prise de la Bastille -

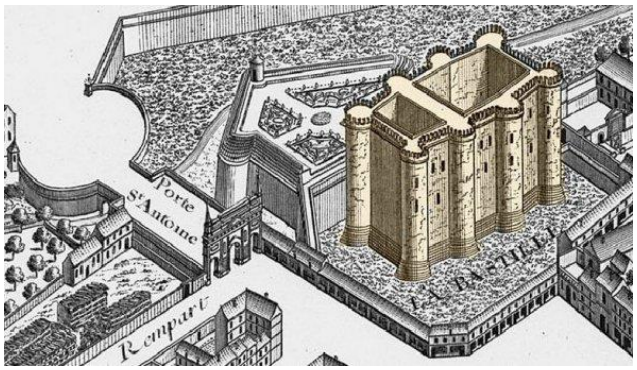
La Bastille



La Bastille, ou bastille Saint-Antoine, est une forteresse construite au XIVème siècle, sur l'actuelle Place de la Bastille à Paris.

Initialement bastide (petit château de deux tours), c'est le roi Charles V qui décida, en 1367, de lui ajouter six

tours et de réhausser le tout, formant ainsi un petit fort, destiné à défendre Paris et notamment ses remparts Est, ou à protéger le roi en cas de révolte du peuple.



Haute de 24 mètres, longue de 66 mètres et large de 34 mètres, la Bastille disposait de sa propre garnison. Pourtant, elle ne tenait jamais les sièges. Malgré son imposante stature, elle finissait toujours par plier face aux attaques. Transformée ensuite en prison d'État, elle accueillit des écrivains, des ducs, des comtes et même des princes. Voltaire et Montaigne y furent envoyés, tout comme le marquis de Sade.

Véritable gouffre financier pour le roi Louis XVI, la Bastille est menacée de destruction. Le peuple réclame une place synonyme de Liberté à son emplacement, demandant ainsi la destruction d'un bâtiment hautement représentatif de l'autorité du Roi. C'est ainsi que sa destruction sera ordonnée quelques jours après la prise de la Bastille, en 1789.

Les jours qui précédèrent

20 Juin 1789. Versailles, salle du Jeu de paume.

576 députés français se réunissent dans cette salle afin de sceller un serment, le Serment du Jeu de paume, les engageant à rester unis jusqu'à l'élaboration d'une constitution. C'est une véritable révolution politique lancée par les députés, majoritairement du Tiers État, qui veulent s'imposer au roi comme « Assemblée Nationale Constituante », à partir du 9 Juillet 1789. Ce serment permettra également l'abolition des privilèges et la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.


Serment du Jeu de Paume par J-L. David

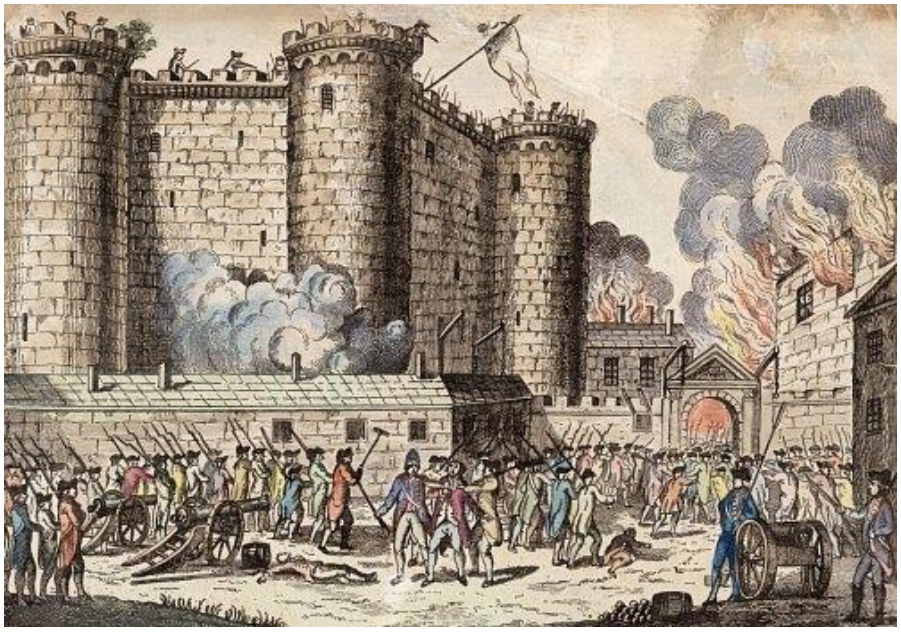
Moment décisif, impact symbolique fort pour la Révolution, ce serment permettra la désacralisation de la royauté, et permettra à la nation de prendre le pouvoir.

Le peuple, guidé par ce mouvement créé par les députés à Versailles, mais aussi apeuré par les troupes mercenaires étrangères qui s'entassaient en bordure de la

ville, suspectant une invective royale à préparer une attaque, et également par un éventuel complot Aristocratique, s'échauffa.

Le 12 Juillet 1789, le peuple est informé du renvoi de Jacques Necker, ministre des finances, très apprécié par le peuple. Des échauffourées ont lieu, le peuple gronde son mécontentement. Ils se rebellent, attaquent les barrières permettant l'entrée dans Paris. Ils veulent des armes, et se dirigent donc aux Invalides où ils en récupèrent. Mais il leur faut maintenant de la poudre et des balles. Et devinez où elles sont stockées ? À la Bastille…

Le 14 Juillet 1789, c'est le prix du pain qui doubla qui déclencha le début de cette Révolution menée tambour battant par de nombreux hommes, salariés, gens de métiers, pères de famille, qui craignaient la disette et la famine.



C'est ainsi que près de 80 000 personnes se dirigent de front vers ce fort érigé à la porte Saint-Antoine, signe d'une monarchie forte et dominatrice. Calfeutrés, protégés par des canons prêts à tirer, le gouverneur de la Bastille, De Launay, et ses hommes sont pris d'assaut. Voulant d'abord négocier, le « comité permanent », créé quelques jours plus tôt lors des attaques aux Tuileries, demande une entrevue au gouverneur. Mais un quiproquo poussera la foule, pensant que le gouverneur venait de déclencher les tirs de canons, à attaquer le fort.

Après quatre délégations envoyées entre la fin de matinée et le début d'après-midi pour tenter de négocier avec De Launay revenant toujours bredouilles, le ras-le-bol se fait sentir. Les négociations sont closes. Le fort sera pris par la force. La grande porte est détruite et en milieu d'après-midi, la foule a envahi les lieux, s'emparant de poudres et de balles, et libérant sept prisonniers de la Bastille.

La garnison de la Bastille est emmenée en ville pour être jugée, mais en chemin le gouverneur De Launay décède, roué de coups et massacré à coups de sabres. Décapité, sa tête sera promenée aux côtés de celle de De Flesselles, prévôt des marchands de Paris, sur des piques, dans les rues de la capitale.



Démolie en 1789, il ne reste aujourd'hui de la Bastille que le nom de la Place à Paris, où d'ailleurs un pavage spécial de clous de voirie en laiton permet de repérer les contours de l'ancienne forteresse, ainsi que des pierres et un bout de mur conservés par-ci par-là.

Symbole fort de notre Histoire, cette Révolution et cette victoire face à la représentation royale ont permis à la France et aux Français de se relever, d'avancer, de progresser et ont été un point d'ancrage important pour les lois qui ont régi notre pays depuis plusieurs siècles.

* * *

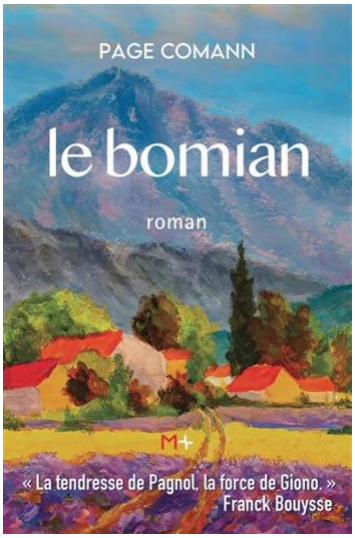
Je tiens à mentionner spécialement l'impressionnante recherche historique réalisée par Henri Lœvenbruck lors de l'écriture de sa trilogie autour de Gabriel Joly, reporter et enquêteur en pleine Révolution Française. Nous assistons littéralement au Serment du Jeu de paume ainsi qu'à la prise de la Bastille de tous points de vue. C'est immersif, impressionnant et criant de réalisme ! Je vous invite donc à vous procurer ses ouvrages qui sauront, à coups sûrs, vous plaire et vous intéresser.

LES CONSEILS LECTURE DE CHACHA

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- « Le Bomian » de Page Comann -

Éditions M+ – Parution le 4 Juillet 2024 - 306 pages



Le Bomian, c'est une balade soixante-dix ans plus tôt, dans un petit village des Alpes-de-Haute-Provence, niché à flanc de colline, loin de tout le reste. Entouré d'oliviers, de lavande et de serpents, Mazet-sur-Rourle s'apprête à fêter le 14 juillet sur la place du village. Mais l'apparition du *Bomian*, ce voyageur sans attaches, va mettre à rude épreuve les relations qui lient les habitants. Entre mensonges, non-dits, révélations et jalousies, le 14 juillet va revêtir des habits de rancœurs, de doutes, d'injustices et de règlements de comptes.

Page Comann, c'est le pseudo qu'ont choisi deux grands auteurs du noir, Ian Manook et Gérard Coquet, pour écrire à quatre mains. Et c'est sous leur plume empreinte d'une sensation de liberté, que le lecteur assiste à toutes les scènes qui vont avoir lieu en quelques jours autour du Mazet-sur-Rourle, ce petit village aux apparences bien tranquilles, mais souvent trompeuses.

La jalousie et l'amertume s'expriment chez tous les personnages, de différences façons et à différents degrés. L'arrivée du *Bomian* ne fera qu'exacerber toutes ces réactions, en ne laissant rien de plus qu'un sombre sillage de peines et de remords. Les deux auteurs ont bien compris à quel point créer des personnages bien campés, presque réels, pouvait pousser les lecteurs à l'attachement, à l'implication dans le récit, et c'est le cas ici. On embarque dans la montée vers Mazet-sur-Rourle en suivant de loin l'arrivée de cet étranger, qui en connaît lui aussi plus qu'il ne le dit.

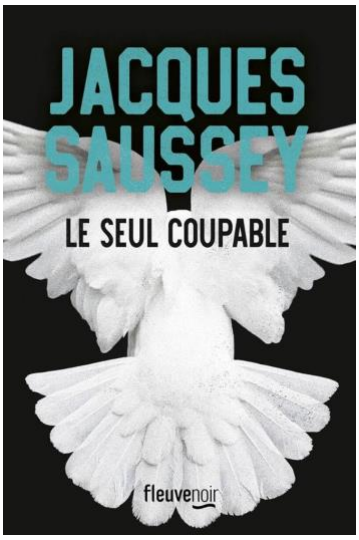
Roman passé un peu trop inaperçu à mon sens, je vous invite à plonger dans cette superbe histoire au cœur de la Provence, et de voir par vous-même à quel point les règlements de comptes et les jalousies peuvent pourrir la vie de toute une communauté. Avec cette superbe plume, ce style direct et incisif et cet

enchevêtrement de personnalités toutes aussi variées que simplement humaines, vous allez forcément accrocher à cette histoire et à tout ce qui va en découler. Plongez vous sans retenue dans les méandres des mots et des maux magnifiquement mis en abîmes par deux ténors du roman noir.

* * *

« Le seul coupable » de Jacques Saussey

Éditions Fleuve Noir - Parution le 10 Octobre 2024 - 432 pages



Je ne vais plus vous vanter les mérites d'un auteur tel que Jacques Saussey. Chouchou incontesté, il signe ici son dix-septième roman, nous prouvant une fois de plus qu'il a su se renouveler, et nous proposer toujours mieux.

Paul Kessler. Ce nom vous dit sûrement quelque chose. Eh oui ! Nous l'avions déjà croisé à la Réunion dans *L'aigle noir*. Mais ne vous inquiétez pas, si cela ne vous dit rien, vous pouvez très bien déguster *Le seul coupable* sans avoir lu le précédent. Paul Kessler donc. Commandant de police à la retraite, il va devoir remuer ses souvenirs pour comprendre la raison pour laquelle Laurence Dumas a incendié sa maison. Elle qui habite à plus de 300km de là. Il le sait, cette femme, il la connait : sa fille Margaux a été tuée près de Lyon dix ans plus tôt. Son ex petit ami de l'époque avait été arrêté, mais vu la volonté farouche de Laurence Dumas pour que cette enquête soit rouverte, Paul commence à douter de leurs conclusions de l'époque. Se seraient-ils trompés ? Jusqu'où va le mener ce cold case ?

Vous le savez, je ne loupe aucune sortie de roman de Jacques Saussey. J'y vais les yeux fermés, sans savoir où il va me mener, parce que j'ai confiance en son style et son imagination. Et même s'il ne m'a jamais déçue, je dois dire que cet opus est vraiment excellentissime ! Il sort du lot comme, à mon humble avis, *Ne prononcez jamais leurs noms*.

Le seul coupable est dans cette lignée, mêlant suspense, action, dialogues percutants, le tout sur fond de cold case bien trop parfaitement classé. Embarquée dès les premières pages par toute cette histoire un peu folle, je n'ai pas eu le choix que de suivre Paul dans ses démarches, et je peux vous avouer que je ne voulais plus le lâcher ! Parfaitement rythmé, ce polar bien noir vous promet de belles heures de lecture !

À lire sans modération !

MUSIQUE ET MOI

Par Sylvain (Bestofbad)



© photo : Pierre Monetta

« Par la suite, j'entendis Zann toutes les nuits. Même s'il m'empêchait de dormir, je ne pouvais résister à l'envoûtement produit par son étrange musique. Je ne connaissais pas grand-chose à cet art, mais j'étais certain que ses accords étaient totalement étrangers à toutes les sortes de musiques que j'avais entendues jusque-là. J'en conclus que Zann était un compositeur de génie, particulièrement original. Plus je l'écoutais, plus j'étais fasciné »

La Musique d'Erich Zann, de H. P. Lovecraft, 1922.

Quatrième autrice sur le grill du questionnaire de Proust chinois, ***Chrystel Duchamp,*** *ex-étudiante en art, directrice artistique, autrice de plusieurs nouvelles, de plusieurs polar/thrillers, cofondatrice du collectif Les Louves du Polar, guitariste émérite (voir impérativement, sur Instagram, la vidéo des Louves qui fêtent leur 1 an) et sûrement d'autres dons car, sacrebleu, elle est douée !*

Comme Alfred ou bien Julius, vingt-sept goulots plus cinq capuchons égaleront un tramway.

(Attention, cette phrase ne veut rien dire, ce n'est pas un code à la Dan Brown ! C'est juste une phrase pour voir si tout le monde lit les intro ou pas… Si tu arrives jusque-là, sois béni sur deux générations).

Allez ! On découvre les liens entre Chrystel et la musique.

Écouter de la musique en écrivant ?

Jamais de la vie ! Le silence, le silence, encore le silence. Avec des boules Quies dans les oreilles. Et si toutefois causer tu oses : j't'explose.

Écouter de la musique en lisant ?

Encore plus jamais de la vie ! Lire et écouter de la musique sont, pour moi, deux activités à part entière. J'aime me concentrer pleinement sur l'une ou sur l'autre.

Si tu étais un genre de musique ?

Une bande originale de jeu vidéo : parfois douce et rêveuse, parfois sombre et nerveuse.

Si tu étais un groupe de musique ?

Nine Inch Nails. Je rêve d'épouser Trent Reznor. Quand je comprends que c'est impossible, je rêve alors d'être Trent Reznor.

Si tu étais une chanson triste ?

« The Same Deep Water As You » de The Cure.

Si tu étais une chanson heureuse ?

J'écoute rarement des chansons heureuses. Je préfère l'obscurité à la lumière. Mais j'avoue que « Can't stop » des Red Hot Chili Peppers me file une patate d'enfer.

Dans la voiture, TA chanson passe, tu hurles ou tu marmonnes ?

Je hurle, évidemment ! Et je m'assure que tous les conducteurs qui attendent au feu rouge autour de moi m'entendent.

Si tu étais un instrument de musique ?

Une guitare électrique avec un son saturé bien crade à la The Kills.

Si tu étais un musicien, une musicienne ?

Jeremy Soule, un compositeur de génie. À la maison, ses bandes originales pour les jeux vidéo « Oblivion » et « Skyrim » tournent en boucle.

Si tu dis : « Je n'aime pas ce style de musique, mais ce morceau je l'aime bien », quel est ce morceau ?

Pas vraiment un style de musique, mais plutôt un groupe : The Beatles. Même si je reconnais l'influence qu'ils ont eu sur la musique en général. L'un de leurs morceaux est toutefois dans ma playlist : « Because ». J'adore son côté vaporeux et l'harmonie des voix de Lennon, McCartney et Harrison me file la chair de poule.

La pochette de disque que tu aurais aimé créer ?

« It's Not How Far You Fall, It's the Way You Land » de Soulsavers. Une nature morte pleine de symboles, en écho parfait avec l'ambiance et la tracklist de l'album.

Dernier coup de cœur sur une affiche / un logo musicalement parlant ?

Les affiches de « Bwd12 », un festival de musique de chambre. Si ce registre m'est totalement inconnu, j'adore leurs affiches réalisées par un illustrateur de talent : Eric Barge. Oh, quel hasard ! Ce type est mon mec. Coïncidence ?

Premier coup de cœur musical de ta vie ?

La vraie réponse serait Dorothée, mais ma réputation est en jeu. Et puis j'avais 6 ans, ça excuse beaucoup de choses, non ? Je choisis plutôt l'album « Made in Heaven » de Queen.

Si tu étais une bande originale de film étranger ?

Difficile de faire un choix. Je vais citer mon crush le plus récent : la BO du film « Slow » de Gints Zilbalodis.

Si tu étais une bande originale de film français ?

« Les rivières pourpres » de Bruno Coulais, avec notamment son thème principal glaçant.

Les paroles d'une chanson que tu connais par cœur ?

Mon cerveau malade connaît bien trop de chansons par cœur. Pour te donner une idée de l'étendue des dégâts : au lycée, mes amis m'appelaient le juke-box. 20 ans plus tard, ça n'a pas changé.

Les paroles d'une chanson que tu regrettes de connaître par cœur ?

« Plus pu** que toutes les pu*** » d'Orties. Pour deux raisons. La première : dès que je l'entends, je ressens le besoin vital d'accompagner les chanteuses, et pour tenir leur rythme, il faut une bonne diction et un sacré souffle ! La seconde : c'est sale, violent et vulgaire. Mais Dieu que c'est bon ! Parce que la musique, comme la littérature, le cinéma ou l'humour, doit jouer avec les limites.

Je vais voir N.I.N en Juin. Avant d'y aller, tu me conseilles quel album ?

J'ai aussi mes places et je trépigne ! Je te conseille le double album « The Fragile », avec ma chanson préférée de NIN, celle sur laquelle je me sens obligée de sautiller comme un petit cabri : « Somewhat Damaged ».

AC/DC ou AC/DC ?

Désolée, mais je ne suis pas cliente du hard rock. Tu m'aimes quand même ?

Les comédies musicales, tu assumes ou tu détestes ?

Pas très fan de ce que la France produit en général. Côté live, j'aime bien les comédies musicales à l'américaine. J'ai vu des show extraordinaires à Las Vegas. Et j'adore les comédies musicales au cinéma. « Moulin Rouge » et « La La Land » font partie de mes films préférés.

La musique qui te tire une larme dès que tu l'entends ?

La sonnerie du réveil. Non, plus sérieusement : « Be all things » de Chelsea Wolfe. Je l'ai vue en concert à Lyon l'année dernière. Quand elle a entonné ce morceau, j'ai pleuré comme une madeleine.

La musique que te fait danser aussitôt les premières notes ?

« Single Ladies » de Beyoncé. J'essaie désespérément de reproduire la choré… Sans succès.

Si tu étais le disque ultime à acheter ?

« Lust for Life » de Lana del Rey. J'écoute beaucoup d'artistes (et de genres) différents. Mais il en est une vers laquelle je retourne toujours : Lana del Rey.

Le disque qui peut servir à faire un frisbee ?

Je te laisse choisir dans la discographie de Patrick Sébastien.

Il y a toujours un son aux coordonnées 47° 9' S 126° 43' W ?

Oui : *bloop bloop bloop*. Quand on l'entend, ce n'est vraiment pas bon signe.

Alors heureuse ?

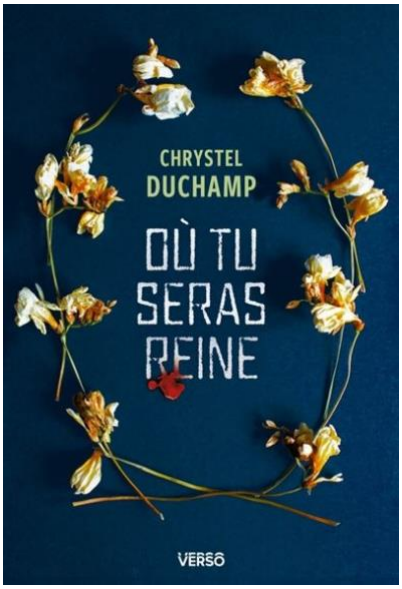
Aucun art ne me procure plus de sensations et d'émotions que la musique. Je pleure rarement au cinéma, mais quasi systématiquement en concert. Alors oui : heureuse d'aimer la musique et qu'elle m'accompagne au quotidien.

Question du grill précédent de Marc-Olivier Rinchart : quel artiste (homme ou femme) verrais-tu faire du cross-over (= un genre complètement différent de celui auquel il/elle nous a habitués) ?

Je rêve d'entendre Lady Gaga enregistrer un album rock/metal. Elle a la voix, l'énergie et le charisme pour. Avec « Abracadabra » et « Disease », elle propose un univers plus sombre, plus métallique, qui lui sied à ravir. Elle avait déjà tenté une incursion rock/folk avec son album « Joanne ». C'était réussi. Hélas, le public n'était pas au rendez-vous.

Pour finir, la question que tu aimerais que l'on pose au prochain auteur ?

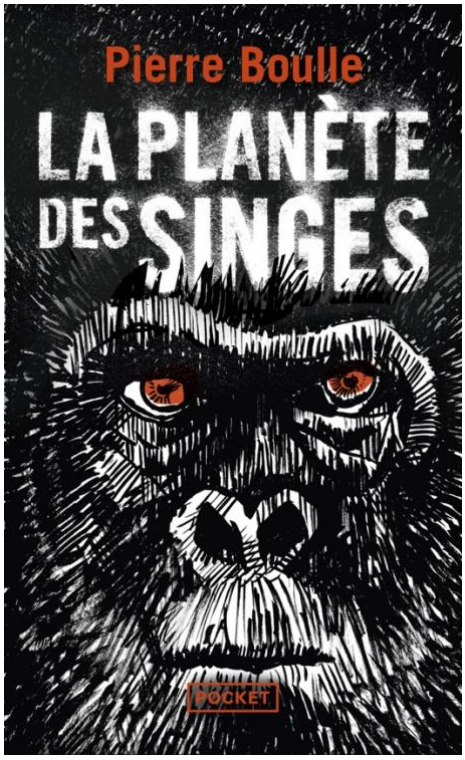
La chanson idéale pour faire des câlins sous la couette avec l'être aimé.e.



PASSION SFFF

Par Gaëtan

- « La planète des singes » de Pierre Boulle -



L'histoire :

Y a-t-il d'autres formes de vie semblables à la race humaine, autre part que sur Terre ? C'est ce qu'ont pour mission de découvrir le journaliste Ulysse Mérou et ses deux compagnons. Après un long voyage à bord de leur vaisseau spatial, l'équipage atterrit sur une planète semblable en beaucoup de points à la planète bleue, à une différence près : ici, les rôles sont inversés : les singes vivent comme des hommes, pendant que ceux-ci sont réduits à l'état animal.

La planète des singes fait partie de ces livres qui nous renvoie à notre propre condition humaine et nous fait nous interroger sur notre humanité, notre société, ou même sur l'évolution de l'Homme.

L'intérêt principal réside évidemment dans le fait d'utiliser comme miroir de l'Homme le singe, animal le plus proche de nous en termes de comportement (et d'ADN).

En effet, sur Soror (nom de la planète baptisée par Ulysse) les singes sont représentés par les trois familles de primates les plus connues : les chimpanzés, les gorilles et les orangs-outans. Leurs rôles dans cette société (qui leur sont attribués plus ou moins naturellement selon leurs capacités) permettent de nous voir en eux sur certains points et de mettre en relief les côtés sombre d'une société, tout aussi bien organisée soit-elle en apparence.

Passé la découverte de cette civilisation et de son organisation, la question de savoir comment ce remplacement des espèces a eu lieu se pose. Simple évolution vers un être supérieur ? Prise de conscience et rébellion de ces primates ? On y réfléchit souvent, longtemps.

Ulysse est capturé dès son arrivée, et s'il veut être libéré pour retrouver sa planète, il doit user de stratagèmes pour prouver qu'il est l'égal des singes. Ou pas, justement. Car c'est en voulant montrer son humanité, et donc son intelligence, qu'il risque de se créer des problèmes.

C'est l'un des points forts du livre : nous troubler avec des mots simples lorsqu'ils sont appliqués à d'autres êtres.

Nous sommes humains parce que nous pensons, réfléchissons, exécutons des tâches avec dextérité, mais si sur une autre planète nos semblables vivent dans la nature, à l'état sauvage, qui sont-ils ? Des animaux ? Et ces singes qui se sont hissés à notre niveau, sont-ils donc encore des animaux ?

Toutes ces réflexions qui défilent le long de la lecture font de ce roman une grande œuvre, à mettre entre les mains des personnes qui souhaitent réfléchir sur eux-mêmes.



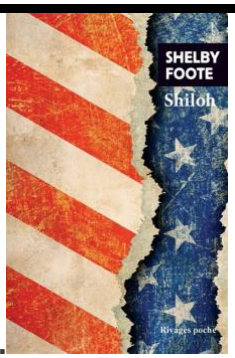
Adaptation film de 1967

LES SORTIES POCHE DE JUIN

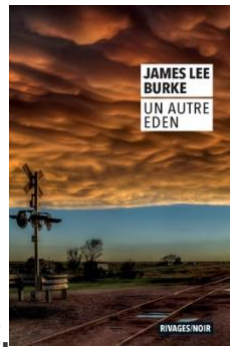
Par Charlène

A. 

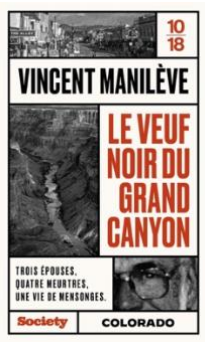
B. 

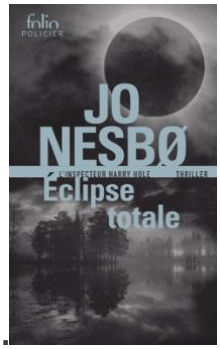
C. 

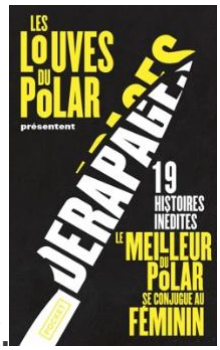
D. 

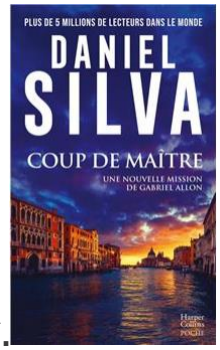
E. 

F. 

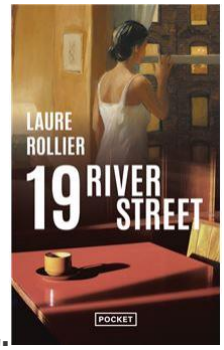
G. 

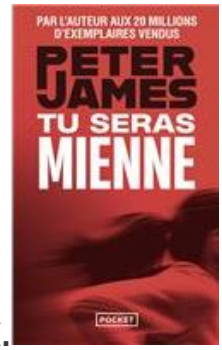
H. 

I. 

J. 

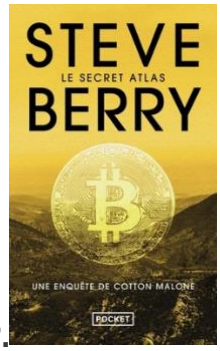
K. 

L. 

M. 

N. 

O. 

P. 

A. « Upgrade » de Blake Crouch - Parution le 4 Juin 2025 - Totem

B. « Quand le roi meurt » de Elina Backman - Parution le 4 Juin 2025 - Harper Collins Poche

C. « Shiloh » de Shelby Foote - Parution le 4 Juin 2025 - Rivages

D. « L'enquêteur agonisant » de Leif GW Persson - Parution le 4 Juin 2025 - Rivages

E. « Un autre Eden » de James Lee Burke - Parution le 4 Juin 2025 - Rivages

F. « Tout le monde dans ce train est suspect » de Benjamin Stevenson - Parution le 5 Juin 2025 - 10/18

G. « Le veuf noir du grand canyon » de Vincent Manilève - Parution le 5 Juin 2025 - 10/18

H. « Eclipse totale » de Jo Nesbo - Parution le 5 Juin 2025 - Folio

I. « Dérapages » des Louves du Polar - Parution le 5 Juin 2025 - Pocket

J. « Coup de maître » de Daniel Silva - Parution le 11 Juin 2025 - Harper Collins Poche

K. « Loin en amont du ciel » de Pierre Pelot - Parution le 12 Juin 2025 - Folio

L. « 19 River Street » de Laure Rollier - Parution le 12 Juin 2025 - Pocket

M. « Tu seras mienne » de Peter James - Parution le 12 Juin 2025 - Pocket

N. « Le veilleur du lac » de Nicolas Leclerc - Parution le 13 Juin 2025 - Points

O. « Tu n'aurais pas dû venir ici » de Jeneva Rose - Parution le 19 Juin 2025 - Pocket

P. « Le secret Atlas » de Steve Berry - Parution le 19 Juin 2025 - Pocket

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO …

L'auteur du mois :



Mais aussi des interviews de…







© photo Fabrice Papillon : Jérôme Panconi
© photo Stéphanie Artarit : Belfond
© photo Joaquim de Freitas : Christophe Blanquart
© photo Christine Accardi : Christine Accardi

Voici l'heure des remerciements…

Merci à tous d'être présents pour ce quatrième numéro de la revue. Merci pour votre enthousiasme, vos partages, vos encouragements. Merci d'avoir fait des premiers numéros un moment de partage incroyable !

Merci à Jacques Saussey, notre parrain.

Merci à Fanny, Élodie et Sébastien, merci à Nadia, Séverine, Caroline, Gérald, Aude, Nicolas, Sylvain, Thibault, Gaëtan pour leurs idées et articles très complets et hyper intéressants ! Vous êtes tous des gens en or.

Merci aux auteurs, Sonja, Audrey, Marc-Olivier, Vincent, Claire, Chrystel, Loïc qui ont accepté de répondre à nos nombreuses questions, pour votre plus grand plaisir (et le nôtre).

Merci à tous ceux qui ont accepté de nous partager leur coup de cœur livresque, à Camille, Géraldine, Alice et Alice, et Jean-Michel.

Merci à Amandine, pour ses corrections malgré une timeline hyper réduite.

Merci à tous, pour votre soutien, vos idées et votre engouement.

C'est grâce à vous tous que la revue existe. Car sans chroniqueurs et sans lecteurs, sans auteurs pour écrire les histoires, tout cela n'aurait pas lieu d'être.

On se retrouve très vite pour un nouveau numéro.

Charlène

Contact : larevuedunoir@gmail.com